

Partie Socio-culturel

Archéologie

Bien que des traces du Paléolithique et du Mésolithique aient été perçues sur le territoire du Coeur d'Hérault, il est vrai que les premières informations intéressantes concernant la vie humaine et son organisation sociétale apparaissent à partir du Néolithique par le début d'une certaine sédentarisation et l'accession à une économie productive.

Quelques sites vraiment intéressants apparaissent ensuite durant l'âge des métaux puis durant la période antique gallo-romaine, durant laquelle certaines richesses ont été révélées sur le territoire du Pays mais peut-être pas autant que sur le reste de la région Languedoc-Roussillon.

La limite entre l'archéologie et l'histoire est plus floue, on parle parfois de protohistoire. D'après les études de L. Schneider et D. Garcia «La carte archéologique du Lodévois», il paraît plus pertinent d'intégrer le Haut Moyen-Âge du Pays Coeur d'Hérault à l'archéologie.

Néolithique (-6000 à -2500 av.JC)

Les sites reconnus sont peu nombreux au début du néolithique puis à partir de la civilisation Chasséenne (néolithique moyen vers 3500 av.JC), une trentaine de gisements datables de cette période ont été recensés dans le Lodévois et la vallée de l'Hérault, principalement grâce à la prospection. Les habitats recensés sont majoritairement de plein air, où sites de plaine et de hauteurs se côtoient. Les habitats les plus importants se situent au contact direct de la vallée de l'Hérault.

Les connaissances du néolithique final dépendent en grande partie de la fouille extensive des années 1980 à Roquemengarde. À côté d'un macro-outillage obtenu principalement sur silex ou sur chaille, c'est dans le domaine du métal que réside la nouveauté. À Roquemengarde, plusieurs outils en cuivre ont ainsi été retrouvés. Ces découvertes doivent être mises en relation avec le site minier cuprifère de Cabrières, où les travaux d'Espérou et Ambert ont signalé une importante exploitation du minerai de cuivre dès le néolithique final.

Outre l'habitat et l'outillage, c'est au travers des pratiques funéraires et ses mégalithes que le néolithique et le Chalcolithique ont laissé le plus de traces encore visibles dans le paysage. De nombreux dolmens et menhirs ont ainsi été recensés, principalement sur le secteur du Larzac. On peut par ailleurs apprécier l'intérêt que porte les acteurs du Lodévois-Larzac pour ce patrimoine archéologique (nombreux dolmens remontés par le G.A.L. et ouvrage «Les Mégalithes du Lodévois» édité par la Charte) mais on peut par contre critiquer le manque de véritables fouilles extensives à ce sujet.

Âge des métaux (-2500 à -121 av.JC)

L'âge du cuivre (ou Chalcolithique), de -2500 à -1800 av.JC, est bien présent sur le Pays grâce d'une part au site précoce de Cabrières (apparue dès le néolithique) mais également à la quarantaine de sites chalcolithiques recensés, parmi lesquels de nombreux sites sont des gîtes cuprifères.

Le bronze, alliage du cuivre et de l'étain, se répand vers -1800 à -700 av.JC avec moins de sites connus qu'au Chalcolithique, hormis sous les falaises du Grézac, où un sondage archéologique a permis de repérer de nombreux déchets de métallurgie du bronze.

La logique d'implantation de l'habitat semble à cette époque, liée à la prise en compte de 3 principaux critères : une topographie favorable à l'installation et à la protection d'un habitat, l'existence de ressources minières et la proximité d'une voie de passage. 54% des sites sont de plein air alors que 38% sont des habitats troglodytiques. Mais un changement semble intervenir pendant l'âge du fer, puisque les habitats de hauteurs deviennent plus nombreux (66%), les gisements de plaine apparaissent (4% puis 22% en fin de période) et les grottes sont peu à peu délaissées (17% puis 5,5%).

L'âge du fer et la fin du IV^{ème} siècle av.JC marque la grande phase de création des *oppida*, tel que celui de la Ramasse, en lien notamment avec l'arrivée du commerce méditerranéen et la présence des Grecs. Les habitants des piémont héraultais vont alors passer d'une exploitation légère à des regroupements dans des villages exploitant rationnellement un terroir.

L'Antiquité gallo-romaine (121 av.JC à 412 ap)

Le bassin de Lodève est au coeur de l'ancien territoire des *Lutevani*, tribu rattachée aux Volques Arécomiques, dont la capitale, *Luteva*, devient le siège de la cité romaine de *Forum Neronis*. D'un point de vue géopolitique, le Lodévois se trouve aux confins de trois groupes ethniques indigènes, les Rutènes, les Volques Arécomiques et les Volques tectosages.

Les habitats sont toujours principalement de hauteurs sur des sites retirés et difficilement accessibles mais les sites de plaine se développent, le plus important étant celui de *Peyre-Plantade* à Clermont-l'Hérault, d'une dizaine d'hectares.

Ajoutées à la céréaliculture, au pastoralisme et à l'exploitation métallurgique déjà développés avant l'arrivée des romains, la viticulture et à moindre mesure l'oléiculture vont devenir les activités de production dominantes (site de *Vareilles* à Paulhan en tant que très grand site viticole de la Narbonnaise). Il faut également signaler la présence de quelques grands ateliers de potiers, notamment celui de *St-Bézard* à Aspiran, où la céramique sigillée et les amphores vinaires se diffusent, ainsi que la vocation de la vallée

de l'Hérault comme axe de communication entre Massif Central et littoral, ce qui devait nécessairement entraîner une intense activité marchande sur les routes et sur le fleuve.

Malgré cette impression d'une grande activité agricole, commerciale et artisanale, il semblerait qu'il existait peu de grande *villa* sur le territoire (contrairement au Biterrois) mais plutôt un réseau important d'établissements de taille moyenne (2000 à 5000 m²).

Si les données montrent que les I^{er} siècles avant et après JC s'inscrivent dans une dynamique économique et démographique, les II^e et III^e siècles ap.JC s'affirment en revanche comme une difficile période de transition, avec une chute importante des sites occupés comme par exemple l'abandon des ateliers d'Aspiran et la désertion du site de *Peyre-Plantade* après l'an 250.

Le haut Moyen-Âge (V^e au IX^e siècle)

L'arrivée des wisigoths dans la région vers l'an 412 marque la transition entre antiquité gallo-romaine et Haut Moyen-Âge. Les archéologues parlent de grandes migrations, qui ont été souvent perçues comme de grandes invasions. Parallèlement au début de la christiannisation, viennent ainsi le temps de la Septimanie puis des carolingiens.

Cette période constitue un parent pauvre de la documentation archéologique lodévoise. Cependant, même si les fouilles sont peu nombreuses, elles ont permis de s'apercevoir qu'à partir de la fin du IV^e et au début du V^e siècle, l'habitat rural semble jouir d'un nouveau dynamisme par la réoccupation de sites plus anciens (*St-Bézard* à Aspiran ou *La Quintarié* à Clermont-l'Hérault) et la création de nouveaux habitats (*Prats-Basses* à St-Pargoire,...). Les premières mentions de l'évêché de Lodève datent également du V^e siècle, avec Maternus, premier évêque connu.

Les VII^e et VIII^e siècles sont à nouveau des phases d'anémie démographique avec un nombre de sites extrêmement limité, hormis en rive gauche de l'Hérault où les secteurs d'Aniane/Gignac (église *Saint-Sébastien* à Aniane) et Plaissan/St-Pargoire (*Les termes* à Plaissan) indiquent l'existence de foyers de dynamisme agricole.

Un véritable renouveau intervient à partir du IX^e siècle, avec la restauration de l'Église au travers du renforcement du pouvoir du diocèse de Lodève en l'an 817. La fondation des deux monastères, celui d'Aniane, en rive gauche du fleuve, dans le dernier tiers du VIII^e siècle et celui de Gellone en rive droite, implanté plus haut dans les gorges au début du IX^e siècle, constitue le moteur de ce nouveau dynamisme.

La multiplication des sources écrites à partir du IX^e et surtout au X^e siècle limite la recherche archéologique et intervient plutôt dans le domaine de l'histoire.





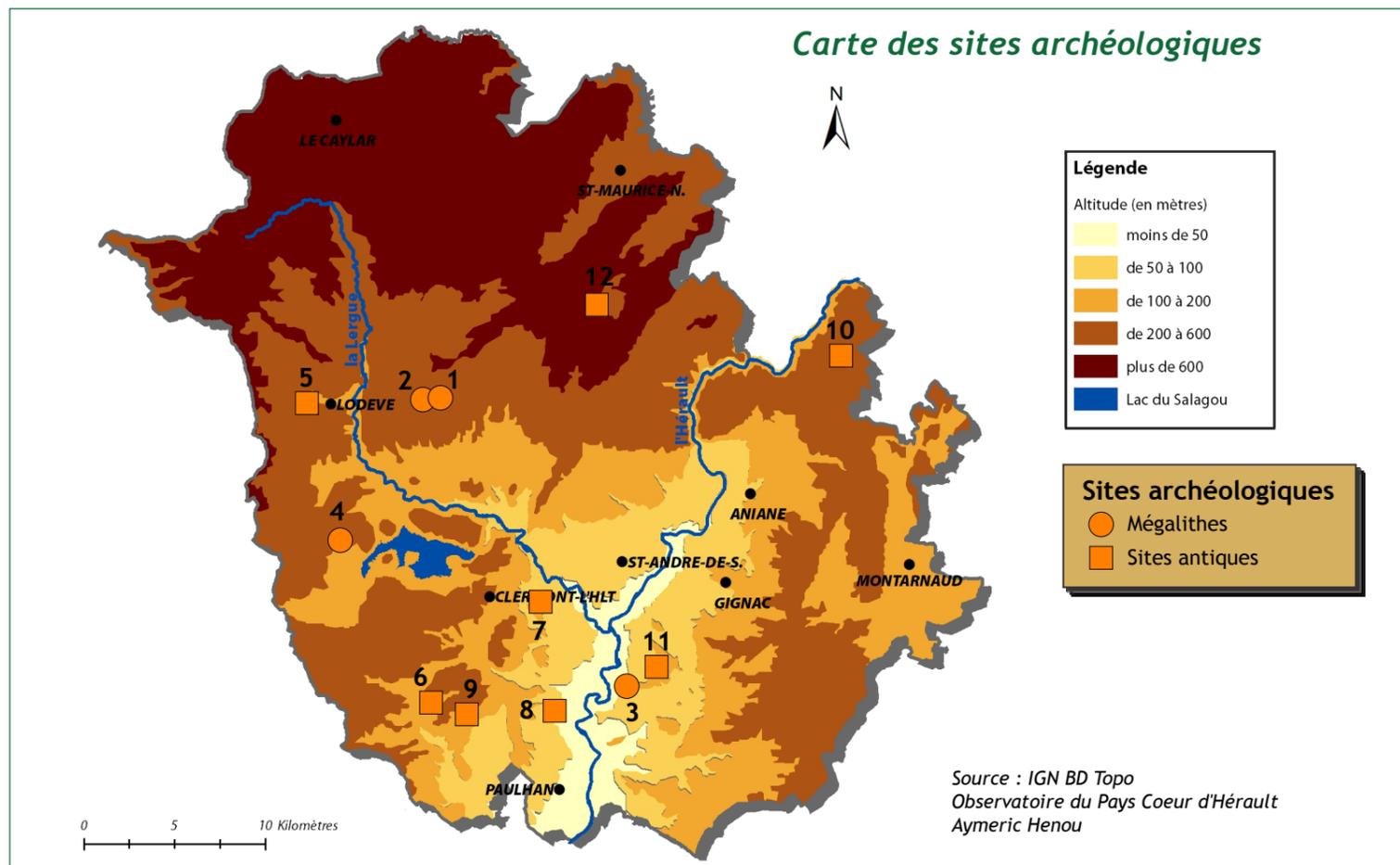
Sites d'intérêt Pays

Mégalithes

- 1) Dolmen du belvédère à St-Privat
- 2) Dolmen de Coste-Rouge à Soumont
- 3) Dolmen du Pouget
- 4) Ensemble dolménique de Toucou à Octon

Sites antiques

- 5) Mausolée Gallo-romain à Lodève
- 6) Mines du Pioch farrus à Cabrières
- 7) Peyre-plantade et l'Estagnol à Clermont-l'Hérault
- 8) Saint-Bézar et Soumaltre à Aspiran
- 9) Ferme Gallo-romaine à Péret
- 10) Roc de Pampelune à Argelliers
- 11) Tour médiévale de Teulet au Pouget
- 12) Saint-Martin de Castries à La Vacquerie



Ressources Bibliographiques

Ouvrages

- Schneider et Garcia, «*Carte archéologique de la Gaule : Le Lodévois*», Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1998
- Mareau et Cauvy, «*Le Pays de Lodève*», Les Presses du Languedoc, Montpellier, 2000
- Mareau, Bertrand et Arnal, «*Les mégalithes du Lodévois*», Charte Lodévois-Larzac, Lodève, 2006
- Cahier du Lodévois-Larzac n° 30, «*St-Martin de Castries, de l'habitat rural à l'ensemble ecclésial*», Charte Lodévois-Larzac, Lodève, 2008

Brochures

- INRAP, «*Un établissement viticole romain à Clermont-l'Hérault*»
- Stéphane Mauné, «*Valorisation du site archéologique d'Aspiran*»

Colloque

- Rencontre archéologique de la Région Languedoc-Roussillon au théâtre d'O à Montpellier

Centres de ressources

- GREC à Clermont-l'Hérault
- Charte Lodévois-Larzac à Lodève

Enjeux

Forces

- Présence d'acteurs locaux impliqués dans le domaine de l'archéologie, au travers des prospections, des fouilles, des actions de restauration ou par la mise en place de revues, de cahiers et de petits centres de ressources archéologiques.
- Quantité importante de mégalithes, notamment sur le causse, grâce notamment aux actions du GAL qui ont permis de remonter certains dolmens.
- Fouilles extensives intéressantes sur quelques sites gallo-romains de qualité
- Le Conseil Général 34 possède un volet d'aide spécifique à l'archéologie

Opportunités

- Possibilité de recevoir des aides du Département pour des projets de valorisation du patrimoine archéologique
- Aménager un lieu de stockage du mobilier archéologique
- Améliorer les moyens du centre de ressources archéologiques du GREC
- Approfondir les connaissances des périodes mal connues comme le Néolithique et ses mégalithes

Faiblesses

- Les plus beaux sites gallo-romains de la région ne sont pas sur le Coeur d'Hérault
- Manque de connaissances et de fouilles extensives pour certaines périodes (Néolithique et Haut Moyen-Âge)
- Pas de véritable lieu de dépôts pour le mobilier archéologique
- Détérioration de certains mégalithes soumis aux dégradations climatiques et anthropiques

Menaces

- Enjeux archéologiques généralement inférieurs aux enjeux économiques, ce qui explique parfois le manque de véritable campagne de fouilles extensives
- La plupart des sites archéologiques sont éphémères car découverts suite à des travaux pour des projets d'une tout autre nature (ex : piscine municipale sur le site de l'Estagnol à Clermont-l'Hérault). Par conséquent, il existe un risque de perte du mobilier archéologique si aucun lieu de dépôt n'est mis rapidement en place
- L'archéologie antique gallo-romaine est déjà fortement valorisée dans le reste du département de l'Hérault et de la région Languedoc-Roussillon

Histoire

La période historique qui a le plus marqué le territoire semble être la florissante période du Moyen-âge, du IX^e au XV^e siècle.

Plus que la période antique, ces temps médiévaux portent l'identité du Pays Coeur d'Hérault, comme l'atteste la délimitation du territoire actuel du Pays qui correspond pratiquement à l'ancien diocèse de Lodève, sauf aux alentours d'Aniane et de Cabrières.

Ainsi, la description historique du Pays Coeur d'Hérault est axée sur l'histoire médiévale, source de très nombreux patrimoines sur le pays.

Histoire médiévale temporelle

Emergence d'un pouvoir vicomtal à Lodève

Tout au long du X^e siècle, les contours du Pagus de Lodève et son découpage politique intérieur se précise. Les plus anciennes subdivisions du pagus s'identifient d'abord à un suburbium d'un castrum, puis ensuite à une vicaria.

A partir de l'an 961, apparaissent des mentions du titre vicomtal de Lodève. Cependant, le patrimoine vicomtal semble avoir été relativement modeste car l'essentiel des fiefs avaient été distribués depuis longtemps par les premiers souverains carolingiens aux moines de Gellone ou d'Aniane.

Les Deux-Vierges, principal castrum du pagus de Lodève

Le seul castrum du pagus de Lodève doté d'un suburbium est celui du rocher des Vierges à St-Saturnin. Ce castrum n'est pas antérieur à l'an 930. Il occupe le sommet d'un bastion géologique qui domine à près de 550m d'altitude non seulement une bonne partie du bassin médian de l'Hérault, mais également le couloir de la Lergue qui conduisait à la cité. Il contrôle également les voies de communication qui permettaient de gagner les causses et le rouergue sans passer par Lodève.

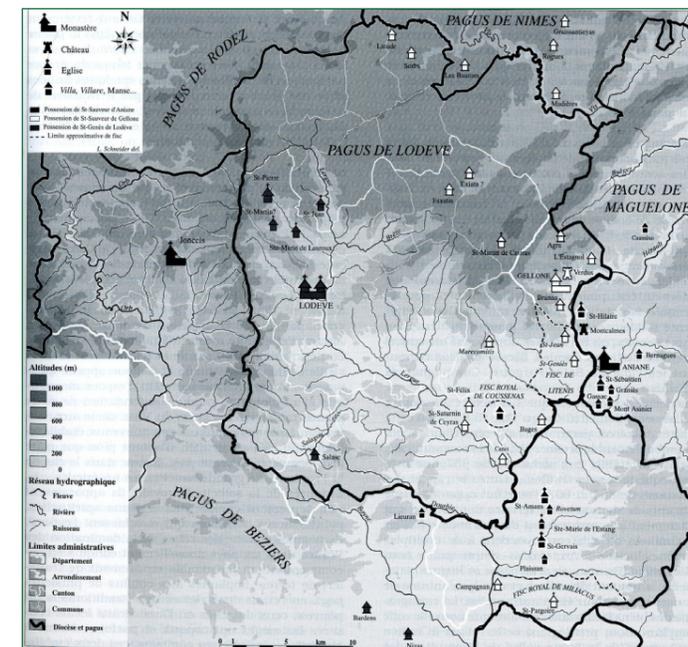
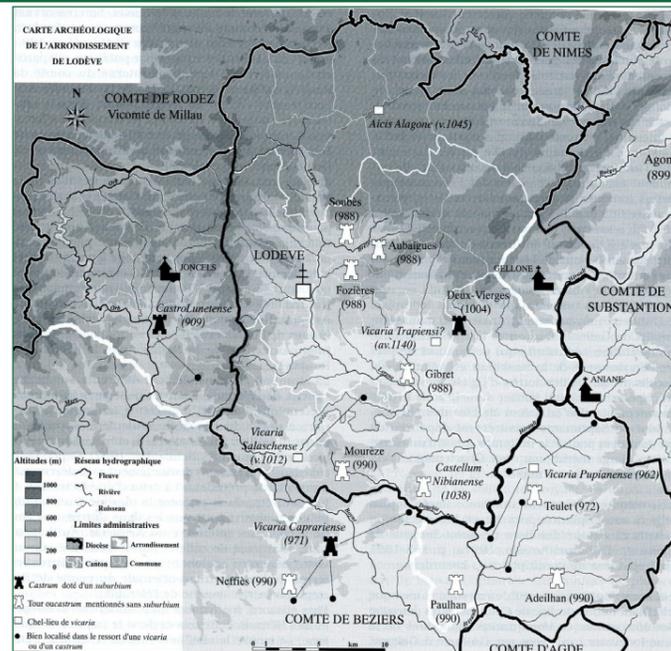
Seule forteresse publique importante du Lodévois, créée dans la seconde moitié du X^e siècle par les vicomtes de Lodève, son ressort primitif s'étendait donc sur l'ensemble des terroirs de la plaine de l'Hérault dans un périmètre délimité par le cours du fleuve et celui de la Lergue.

Le castrum de Montpeyroux, forteresse du XI^e siècle, correspond peut-être à un premier démembrement de ce vaste territoire.

En 1038, le castrum de Nébian semble correspondre à une seconde forteresse publique, dont le district pouvait s'étendre sur la vallée de la Dourbie en verrouillant la porte méridionale du Lodévois et le territoire de la viguerie de Cabrières.

Vicariae et districts castraux du Lodévois avant l'an mil

Source :
Schneider



Grands domaines ecclésiastiques du Lodévois au IX^e siècle

Source :
Schneider

Ce puissant castrum de Cabrières, qui certes appartenait au pagus de Béziers, semble avoir eu un lien étroit avec la cité lodévoise. Les châteaux de Paulhan, de Neffîès, d'Aumelas appartiennent également aux vicomtes de Béziers alors que la forteresse de Mourèze est aux mains de l'abbaye de St-Thibéry.

L'éclosion de Clermont au XII^e siècle

Au X^e et XI^e siècles, les seigneurs dominants sont à l'évidence les Deux-Vierges puis, à partir du XII^e siècle, ce territoire reviendra à une branche cadette, les Clermont. En effet, c'est semble-t-il, dans la deuxième moitié du XI^e siècle que Clermont-l'Hérault prend son envol.

La date de 1130 peut être retenue comme la première mention indiscutable de l'existence d'un château privé à Clermont. Propriétaires alleutiers importants, Bérenger I^{er} Guilhem et son fils Guilhem de Clermont s'imposent au début du XII^e siècle comme des châtelains d'envergure de ce nouveau centre de pouvoir qu'est Clermont-Lodève, devenue Clermont-l'Hérault aujourd'hui.

Histoire médiévale religieuse

Les monastères St-Sauveur d'Aniane et de Gellone

C'est aux stricts confins du Lodévois et du Biterrois, mais dans le pagus de Maguelone à Aniane, que St-Benoît, le père du nouveau monachisme occidental, alias Witiza, a choisi d'établir sa retraite solitaire avant de construire, en 782, le monastère Saint-Sauveur. Aniane devait sa naissance à un aristocrate indigène, le goth Witiza, fils du premier comte de Maguelone, Gellone devait la sienne à un prince franc, le comte Guilhem, figure mythique associée à l'époque carolingienne contre l'Islam qui fut chantée au XII^e siècle dans tout l'Occident chrétien à travers la geste de Guillaume d'Orange. Par sa mère Aube, fille de Charles Martel, Guilhem était de souche royale et avait Charlemagne comme cousin.

Compagnon d'armes de Charlemagne, Guilhem a d'abord été, vers l'an 790, comte de Toulouse et/ou d'Aquitaine.

En 806, Guilhem rejette les grandeurs, renonce publiquement à sa fonction comtale, prend l'habit monacal à Aniane et gagne ensuite le vallon de Gellone, où il s'instruit dans la pratique de la vie régulière au contact des moines envoyés en ce lieu par Benoît. Il y meurt en 812.

Saint-Fulcran ou le père de L'Eglise Lodévoise

La liste épiscopale lodévoise, dont les débuts datent de 421, s'interrompt en l'an 683. Il faut attendre l'an 817 pour connaître le nom d'un nouvel évêque, mais c'est surtout à partir de 949, lorsque Fulcran succède à l'évêque Théodoric, que l'on peut attribuer la véritable renaissance de l'Eglise Lodévoise. En effet, c'est à lui que l'on doit la reconstruction de la vieille cathédrale St-Genès, jugée trop modeste. Nulle part ailleurs en Languedoc on ne trouve à même époque un legs aussi important, puisqu'en 988, Fulcran disposait non seulement de près d'une vingtaine d'églises et villas, mais aussi de pôles fortifiés (tours d'Aubaignes, Soubès, Fozzières, Gibret). L'ensemble de ces biens était essentiellement compris sur le causse du Larzac, sur son piémont aux grands abords de la cité et dans le bassin moyen de la Lergue.

Les ordres religieux

Avec le temps, l'emprise de l'église s'étend. De nombreux ordres religieux s'installent dans la région, tel que l'ordre de Grandmont et le prieuré de Saint-Michel-de-Grandmont, encore pratiquement intact malgré la révolution ou les ordres militaires liés aux croisades, tels que les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (ex: commanderie de Nébian). Il faut ajouter, au cours des siècles, l'ordre des Carmes, les récollets, les Cordeliers,...





Architecture

Il est difficile d'établir un schéma-type de l'architecture traditionnelle du Coeur d'Hérault car la diversité du territoire, qu'il s'agisse du substrat minéral (calcaire, dolomie, grès, schiste, basalte, tuf, galets, pérites rouges) ou de l'activité économique traditionnelle (viticulture et pastoralisme), fait qu'il existe une multitude de type d'habitat, aux couleurs et aux fonctions différentes.

Malgré ces distinctions, il existe cependant certaines analogies dans l'architecture du territoire Coeur d'Hérault qu'il convient de signaler.

Architecture civile

Maison

La maison rurale typique du Coeur d'Hérault est bâtie avec les moellons de pierre trouvée sur place ou à proximité, ce qui peut parfois lui donner un aspect très coloré, surtout dans les zones géologiques de contact où les murs des maisons sont bien souvent polychromes (ex : villages autour du Salagou). Il faut souligner que la pierre apparente correspondait autrefois aux habitations rustiques alors que les maisons de maîtres étaient crépies et recouvertes d'enduit de chaux.

Généralement réparti sur 3 étages, l'habitat traditionnel superpose sous le même toit, la cave (plaine viticole) ou la bergerie (causse) au rez-de-chaussée, l'habitation au premier étage et le grenier sous les combles.

Les bâtiments sont souvent coiffés de toitures à deux pentes, principalement en tuiles rouges hormis sur les causses où la lauze était autrefois le principal matériau de couverture. Désormais, cette lauze a été remplacée par la tuile mais il en reste parfois quelques résidus en bordure des toitures.

Faisant le lien entre toiture et façade, la génoise à plusieurs rangs constitue le type le plus courant de couronnement. Figure emblématique des architectures du Midi, la génoise peut être soulignée par un décor peint ou en bas-relief.

L'arc et la voûte sont des éléments caractéristiques de cet habitat héraultais compte tenu du manque de bois d'oeuvre dans la région, ce qui ne permet pas de construire de plancher. Bien souvent, une citerne permet de stocker l'eau déficitaire en période estivale.

Des escaliers extérieurs par l'intermédiaire de perrons, de balcons et de terrasses couvertes se greffent sur les façades des habitations et forment de réels lieux d'accueil qui donnent accès à l'habitation située au premier étage. Accompagnés par des plantes grimpantes formant tonnelles et pergolas, ils enrichissent l'habitation par des espaces extérieurs agréables à vivre et produisent une architecture très pittoresque.

Schéma directeur d'interprétation du patrimoine

Aymeric Henou

Mars-Septembre 2008

L'habitat isolé : mas et bories

En plaine, où l'habitat en agglomération domine, les mas sont relativement peu nombreux. Ils sont constitués de bâtiments disposés le plus souvent en carré autour d'une cour centrale : remises, caves à vin, logis des domestiques et maison des maîtres.

Le mas est par contre la principale forme d'habitation en territoire de garrigue et en montagne. A Aumelas, alternent encore mas moutonniers (Barral) et mas viticoles (Lunes). En montagne, le mas prend le nom de «bories». Dans ces paysages caussenards, le mas comporte des bergeries avec leurs granges et paillères à l'étage, qui forment, avec le corps de logis, un plan en L. A proximité se trouvent les annexes, poulailler, four, pigeonier.



Habitat traditionnel à Mourèze

Source : Aymeric Henou

Architecture religieuse

Art roman

Les plus anciens édifices religieux conservés datent de l'époque romane, qui constitue l'art le plus répandu sur le Coeur d'Hérault et sur l'ensemble du Languedoc-Roussillon.

Parmi ces édifices romans, il faut mentionner l'abbaye de Gellone, considérée comme le chef d'oeuvre du Premier Art Roman Languedocien mais également les nombreuses chapelles isolées, dont la plupart n'ont pas survécu à la désertion de l'habitat qu'elles desservent.

Relevant d'un archétype général, la composition de ces architectures romanes est : nef unique et abside semi-circulaire, voûte en pierre, arcs doubleaux de tracé lombard polychromes, emploi décoratif de lésènes et bandes lombardes, baies cantonnées de colonnettes. Les ouvertures d'origine sont très simples, petites et peu nombreuses. Pour la plupart fortifiés au XIV^e siècle, les clochers sont rarement contemporains de l'église.

Art gothique

L'architecture gothique est également présente sur le Coeur d'Hérault, avec des caractéristiques propres au gothique méridional, qui diffère de l'art gothique des églises du nord de la France.

Malgré un désir de monumentalité, les églises gothiques du Pays perpétuent les expériences romanes (absides étroites et nef unique) et l'originalité des édifices gothiques du territoire tient justement à cette hésitation entre ces deux styles.

On peut citer l'église Saint-Pargoire, qui symbolise la naissance de l'architecture gothique méridionale mais également la cathédrale St-Fulcran de Lodève et l'église St-Paul de Clermont-l'Hérault.

Patrimoine vernaculaire

Ce type de patrimoine reflète un mode de vie passé en phase d'être oublié. Il possède une fonction identitaire très forte et sa protection est nécessaire si l'on ne veut pas perdre tout un pan de l'architecture et de l'histoire locale.

Maset

Le maset est fort abondant dans la plaine et jusqu'au pied du Larzac. L'extension du vignoble au XIX^e siècle, fixant la maison du viticulteur au village, a pour conséquence la construction en bordure de vignes, de ce type d'habitation temporaire occupé pendant les périodes de travaux agraires, labours ou vendanges. D'une architecture modeste, comportant rarement un étage et composé parfois d'une seule pièce, le maset est toujours orienté au sud et abrité en façade par quelques pins, cyprès ou oliviers situés aux côtés d'une grande table de pierre. Un puits se trouve presque toujours à proximité de l'édifice.

Caselles ou capitelles

Abri pour le berger des causses, la caselle est une petite construction de pierre sèche de plan circulaire, couverte d'une voûte en encorbellement. Elle fait souvent partie d'un mur d'enclos. La caselle est petite, on ne peut y tenir debout. Une pierre plate sert de siège pour attendre un ciel plus clément.



Capitelles sur le plateau de l'Auverne

www.lac-salagou.com

Lavognes

La récupération d'eau par écoulement pour abreuver les troupeaux était aménagée dans les pâtures sous forme de lavogne. Une cuvette dont le fond est en argile, les bords très larges en pente douce, régularisés et dallés.

Murets en pierres sèches

Particulièrement nombreux sur les causses, ces murets étaient construits près des maisons, autour des jardins, le long des chemins... Ils protégeaient les cultures de la voracité des troupeaux. On construisait des murets autour des «devèzes», vastes espaces réservés au pâturage, où les troupeaux pouvaient rester sans surveillance. Des murs bas délimitaient aussi les parcelles.

Les faïsses

Nom vernaculaire des terrasses, les faïsses sont désormais abandonnées et menacent de s'effondrer. Pourtant, elles révèlent un patrimoine de qualité montrant que les hommes se sont adaptés au cours des siècles au sol pentu et rocheux en dressant des murets en pierres sèches venant rompre la pente.

Monuments historiques

Aux termes de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, les procédures réglementaires de protection d'édifice concernent :

- «Les immeubles dont la conservation présente, du point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public». Ceux-ci peuvent être classés parmi les monuments historiques par le ministre chargé de la Culture (art. 1^{er}).

- «Les immeubles qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent un intérêt d'histoire ou d'art suffisant pour en rendre désirable la préservation». Ceux-ci peuvent être inscrits sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du préfet de région (art. 2 modifié par décret du 18/04/61)

Inscription

L'inscription d'un monument historique requiert un arrêté d'inscription préparé après la réunion de la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites, signé par le préfet de région. Elle entraîne pour les propriétaires, l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit sans avoir, 4 mois auparavant, avisé le préfet de leur intention et indiqué les travaux qu'ils se proposent d'effectuer.

Classement

Le classement d'un monument historique nécessite que le préfet de région établisse un arrêté d'inscription et transmette le dossier au ministère. La commission supérieure des monuments historiques peut alors soit proposer le classement (le propriétaire est alors invité à formuler son accord par écrit), soit estimer suffisante l'inscription sur l'inventaire supplémentaire. Les arrêtés de classement sont signés par le ministre.

Un monument classé ne peut pas être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modifications quelconques, si l'autorité compétente n'a pas donné son consentement.

Par ailleurs, «aucune construction neuve ne peut être adossée à un immeuble classé sans autorisation spéciale du ministre de la Culture» (article 12 de la loi de 1913).

De même, tout immeuble situé dans le champ de visibilité d'un monument historique (visible de celui-ci dans un périmètre n'excédant pas 500 m) doit obtenir l'accord de l'Architecte des Bâtiments de France (avis conforme) pour tous types de travaux.

Commune	Monument classé	Date
Aniane	Ancienne abbaye bénédictine St-Benoît et l'ancien pénitencier	2004
	Eglise paroissiale St-Sauveur, ancienne abbatiale	2002
Argelliers	Chapelle	1978
	Eglise	1984
Aumelas	Chapelle St-Martin-du-Cardonnet	1989
	Ensemble médiéval du Castellas	1989
Cabrières	Eglise St-Martin	1980
	Chapelle Notre-Dame du Peyrou	1990
Clermont-l'Hérault	Eglise St-Paul	1840
	Monument aux morts	2005
Le Cros	Croix	1964
Gignac	Eglise Notre-Dame-de-Grâce	1989
	Ancien ensemble épiscopal	2005
	Ancienne cathédrale, actuelle église paroissiale St-Fulcran	1840
	Grotte fermée	1933
	Hôtel de Fleury (musée Dardé)	1980
Lodève	Maison	1930
	Mausolée romain	1983
	Monument aux morts	2005
	Maison	1979
Montpeyroux	Chapelle Notre-Dame de Roubignac	1954
	Ensemble dolménique dit de Toucou	1956
Octon	Eglise Notre-Dame des Vertus	1987
Paulhan	Eglise St-Sylvestre de Montcalmès	1918
Puéchabon	Château	1984
Pégairolles-de-l'Escalette	Château	1984
St-Guilhem-le-Désert	Abbaye de Gellone	1840
St-Pargoire	Eglise	1862
St-Privat	Ancien prieuré St-Michel de Grandmont	1981
	Dolmen dit du Belvédère	1914
	Eglise Notre-Dame-des-Salces	1962
Soumont	Dolmen dit de Coste Rouge	1900

Aymeric Henou d'après www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr

Commune	Monument inscrit	Date
Aniane	Chapelle des Pénitents	1950
	Hôtel de ville	1951
Arboras	Château	1990
Aspiran	Eglise St-Julien	1963
Ceyras	Ermitage St-Pierre et tour de Lénéyrac	1999
	Chapelle Notre-Dame d'Hortus	1939
Clermont-l'Hérault	Chapelle des Pénitents	1939
	Château	1927
	Couvent Notre-Dame de Gorjan	1981
	Maison	1984
	Maison Brives	1964
Fontès	Cimetière entourant l'église	1950
	Eglise	1925
Fozières	Château	1951
Gignac	Chemin de croix de Notre-Dame-de-Grâce	1985
	Eglise St-Pierre	1963
	Hospice	1963
	Hôtel de Laurès	1994
	Pont sur l'Hérault	1950
Jonquières	Site du Castellas	1999
	Château	1964
Lodève	Halle	1994
	Hôtel Albouy	1988
	Hôtel de Benoît de la Prunarède	1964
	Hôtel de Salze	1964
	Maison	1963
Montarnaud	Maison	1963
	Maison	1964
	Pont de Montifort	1964
	Eglise Notre-Dame du Fort	1992
Mérifons	Eglise St-Pierre	1978
Octon	Château de Lauzières	1942
Le Pouget	Eglise St-Jacques	1954
	Eglise paroissiale Ste-Catherine d'Alexandrie	1987
Le Puech	Croix de carrefour	1933
Puilacher	Château	1984
Péret	Maison Vergnes	1963
	Eglise St-Laurent	1926
	Maison du 12e siècle, près de l'église	1938
St-Guilhem-le-Désert	Moulin de l'abbaye	1926
	Tour dite des Prisons	1965
	Ancien atelier de potier Albe-Sabadel	2005
St-Jean-de-Fos	Pont du diable	1935
	Eglise	1951
St-Jean-de-la-Blaquière	Eglise	1951
St-Maurice-Navacelles	Maison-atelier du sculpteur Paul Dardé	2001
	Château	1986
Sorbs	Croix de carrefour	1933
Soubès	Château ou donjon	1988
Soumont	Eglise St-Baudille	1932
Vendémian	Eglise paroissiale	1987
Villeneuve	Manufacture	1944





Ressources Bibliographiques

Ouvrages

- Schneider et Garcia, «*Carte archéologique de la Gaule : Le Lodévois*», Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1998
- Philippe Huppé, «*Les seigneurs de Clermont-Lodève*», Les Presses Littéraires, Saint-Estève, 2007
- Conservation Régionale de l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, cahiers du patrimoine, «*Clermont-l'Hérault et son canton*», Millau, 1988
- Service Régional de l'Inventaire du Languedoc-Roussillon, images du patrimoine, «*Canton de Gignac*», Montpellier, 1992

Guides patrimoines

- Bernard Derrieu, cahiers du Lodévois-Larzac n°19, «*Lodève au vingtième siècle*», Lodève, 2005
- Bernard Derrieu, cahiers du Lodévois-Larzac n°22, «*Saint-Fulcran de Lodève*», Lodève, 2006
- Foyer Rural de Saint-Maurice-Navacelles, cahiers du Lodévois-Larzac n°27, «*Saint-Maurice-Navacelles, une commune au passé simple*», Lodève, 2007
- Bernard Derrieu, cahiers du Lodévois-Larzac n°28, «*Pierre de pays, pierre de maisons*», Lodève, 2007
- Charte Lodévois-Larzac, cahiers du Lodévois-Larzac n°29, «*Monuments historiques en Lodévois-Larzac*», Lodève, 2008

Etudes

- CAUE Hérault dans le cadre de la Charte Architecturale, Urbanistique et Paysagère du Salagou, «*Construire, réhabiliter, aménager dans les sites classés du Salagou et du cirque de Mourèze*», 2007

Centre de ressources

GREC à Clermont-l'Hérault
Charte Lodévois-Larzac à Lodève

Sites internet

www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr
www.larzac.org
www.fmoreau.recit.free.fr
www.decouverte34.com

Enjeux historiques

Forces

- Patrimoine médiéval exceptionnel avec des sites en excellent état de conservation (Gellone, Aniane, St-Fulcran,...)
- Patrimoine religieux particulièrement exceptionnel
- Histoire médiévale du Pays Coeur d'Hérault probablement la plus riche de la région Languedoc-Roussillon (contrairement à la période antique)
- Bonne connaissance de cette période médiévale grâce à la présence de spécialistes sur le territoire et grâce aux nombreux écrits (cartulaires d'Aniane et de Gellone,...)

Opportunités

- Renforcer le réseau des sites médiévaux par une mise en relation plus importante, notamment d'un point de vue touristique (fil conducteur historique)
- Mise en sécurité des sites historiques ouverts au public
- Projet de restauration et/ou de valorisation de certaines ruines, comme le château de Clermont-l'Hérault ou le Castellat de Montpeyrux (chantiers de jeunes ou d'insertion)

Faiblesses

- Mise en sécurité insuffisante sur certains sites en ruines pouvant s'avérer dangereux pour l'accueil du public
- Patrimoine historique parfois laissé totalement à l'abandon
- Les ruines sont trop souvent perçues comme inutiles et vouées à disparaître alors qu'elles représentent parfois un patrimoine chargé d'histoire (ex: Roc des Deux-Vierges ou Castellat de Montpeyrux)

Menaces

- Risque de dégradation, voir de disparition d'un véritable patrimoine sur des sites non sécurisés
- Valorisation difficile sur certains sites en ruines, soit par difficulté opérationnelle, soit par difficulté à mobiliser les pouvoirs publics

Enjeux architecturaux

Forces

- Importance du nombre de monuments historiques classés et inscrits sur le territoire
- Patrimoine bâti religieux de haute qualité sur le Coeur d'Hérault (Gellone, Grandmont, St-Paul, St-Fulcran,...)
- Diversité et richesse du petit patrimoine bâti
- Patrimoine architectural généralement bien reconnu par les acteurs patrimoniaux locaux

Opportunités

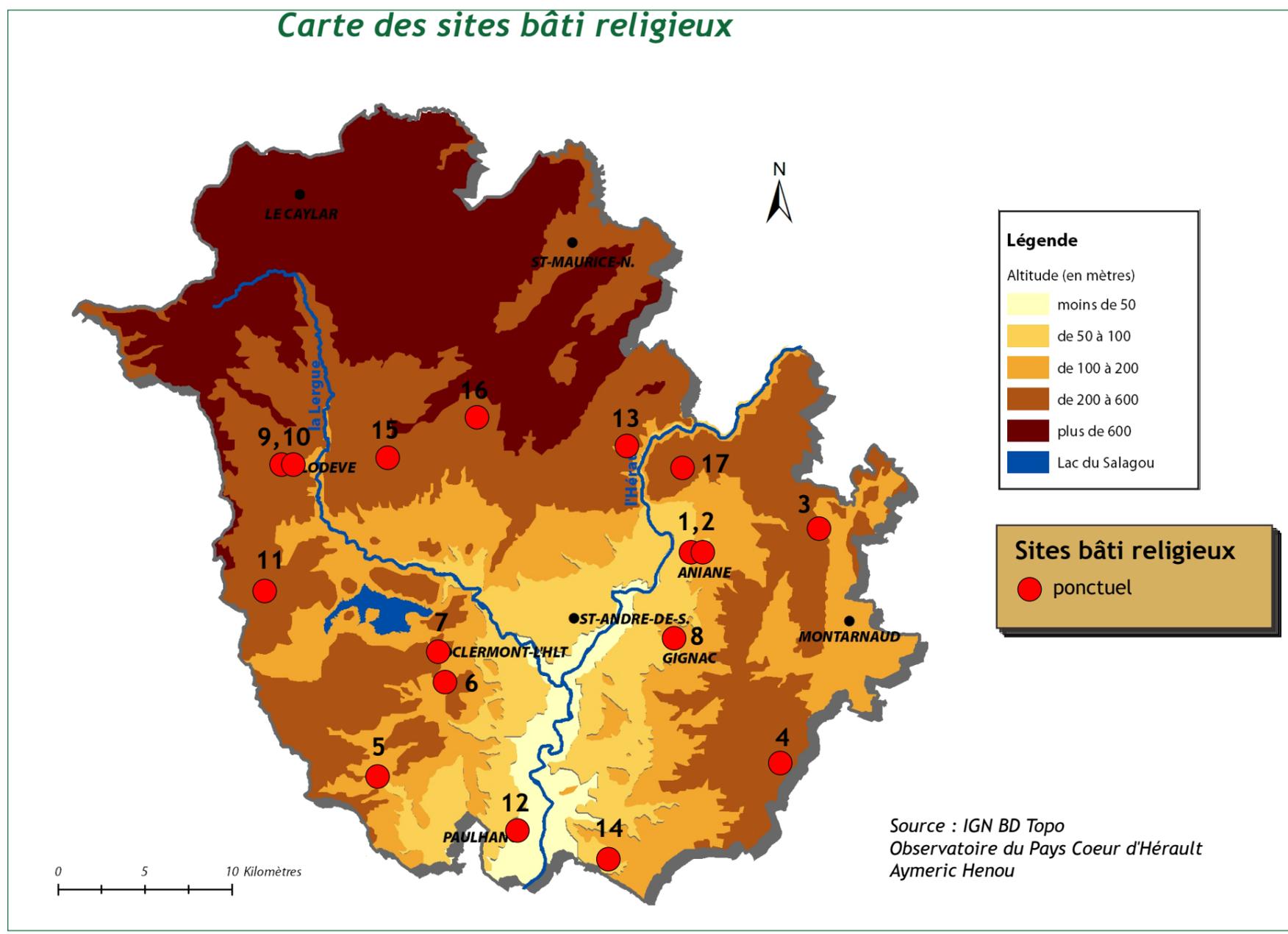
- Valoriser l'architecture religieuse du Pays par une mise en réseau plus importante des différents sites
- Sensibiliser la population locale à l'importance de sauvegarder et d'entretenir le petit patrimoine bâti
- Prendre en considération les caractéristiques du patrimoine architectural local dans les documents d'urbanisme afin de limiter les constructions anarchiques

Faiblesses

- Architecture contemporaine généralement en rupture avec les caractéristiques architecturales locales
- Le patrimoine vernaculaire n'est pas protégé alors qu'il est le plus menacé par les dégradations

Menaces

- Phénomène de périurbanisation qui atténue la valeur d'agrément du patrimoine architectural local
- Risque de dégradation et de disparition de nombreux patrimoines vernaculaires



Sites d'intérêt Pays

PATRIMOINE BÂTI RELIGIEUX
critère : classement MH

- 1) Abbaye bénédictine St-Benoît et chapelle des pénitents à Aniane
- 2) Eglise paroissiale St-Sauveur à Aniane
- 3) Eglise à Argelliers
- 4) Chapelle St-Martin-du-Cardonnet à Aumelas
- 5) Eglise St-Martin à Cabrières
- 6) Chapelle Notre-Dame du Peyrou à Clermont-l'Herault
- 7) Eglise St-Paul à Clermont-l'Herault
- 8) Eglise Notre-Dame de Grâce à Gignac
- 9) Ancien ensemble épiscopal à Lodève
- 10) Cathédrale St-Fulcran à Lodève
- 11) Chapelle Notre-Dame de Roubignac à Octon
- 12) Eglise Notre-Dame des Vertus à Paulhan
- 13) Abbaye de Gellone à St-Guilhem-le-Désert
- 14) Eglise à St-Pargoire
- 15) Prieuré St-Michel de Grandmont à St-Privat
- 16) Eglise Notre-Dame-des-Salces à St-Privat
- 17) Eglise St-Sylvestre de Montclamès à Puéchabon



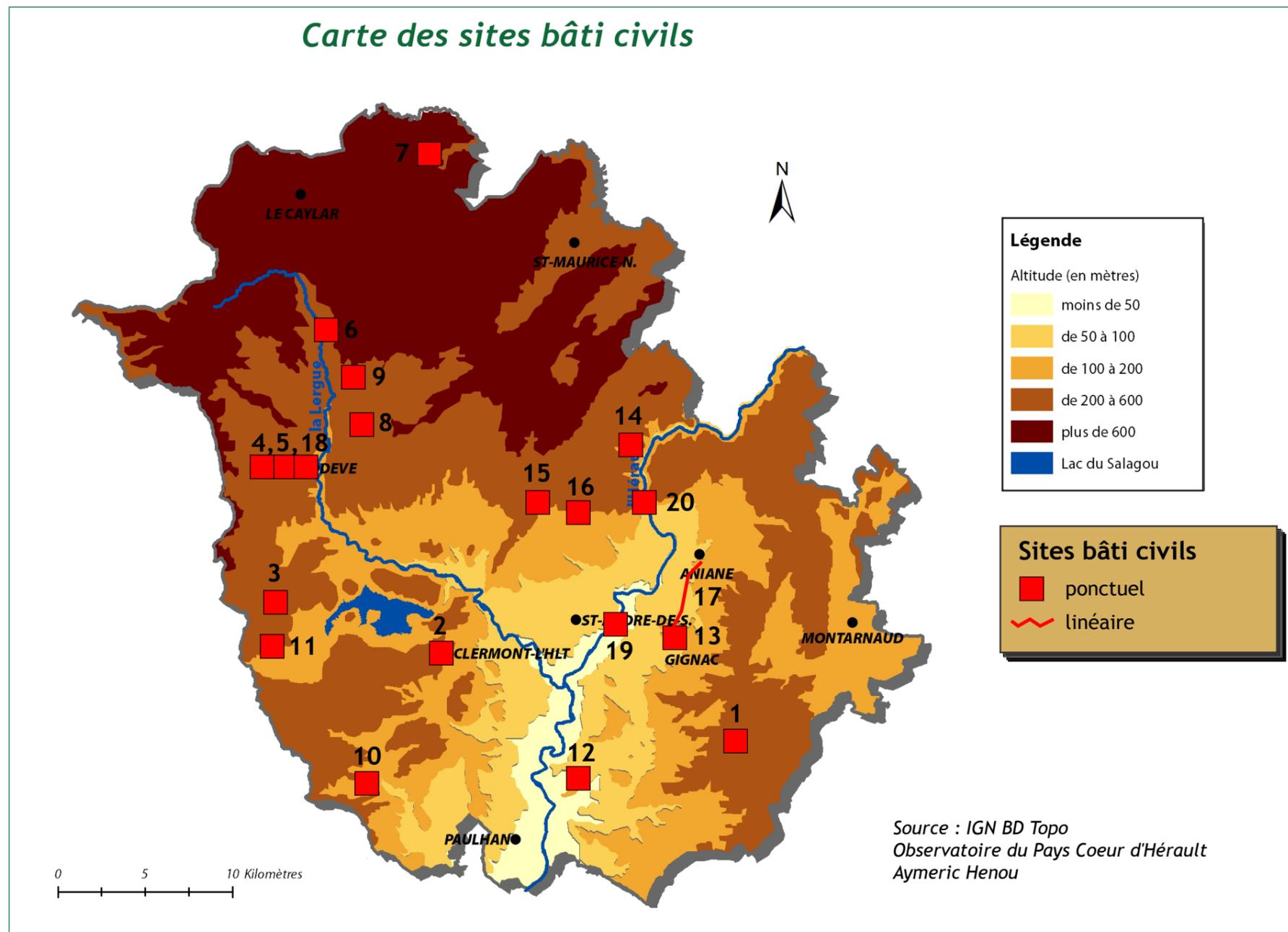


Sites d'intérêt Pays

PATRIMOINE BÂTI CIVIL

critère: classement / inscription MH ou intérêt majeur

- 1) Château d'Aumelas
- 2) Château des Guilhem à Clermont-l'Hérault
- 3) Château de Lauzières à Octon
- 4) Hôtel de Fleury à Lodève
- 5) Monument aux morts à Lodève
- 6) Château à Pégairolles-de-l'Escalette
- 7) Château de Sorbs
- 8) Château de Fozières
- 9) Château de Soubès
- 10) Château de Cabrières
- 11) Château de Malavieille à Mérifons
- 12) Château de Puilacher
- 13) Tour de Gignac
- 14) Tour des Prisons à St Guilhem
- 15) Château d'Arboras
- 16) Castellas de Montpeyroux
- 17) Aqueduc du canal de l'Hérault
- 18) Pont de Montifort
- 19) Pont de Gignac
- 20) Pont du Diable à St Jean de Fos



Itinéraires

Le territoire du Pays Coeur d'Hérault, identifié comme étant un territoire de rencontres, se situe sur un noeud routier entre le Massif Central et le littoral Languedocien. Ainsi, de nombreux itinéraires ont depuis toujours influé et rythmé la vie de ce pays, que ce soit durant la période antique, au Moyen-Âge avec les chemins de pèlerinage ou de nos jours avec l'A75.

Les voies romaines

La voie sud-nord de St-Thibéry à Rodez

Seule voie du Lodévois portée sur la table de Peutinger, cette voie fut une artère primordiale car elle permettait de pénétrer depuis le littoral vers l'intérieur du Massif Central. D'après la Table de Peutinger, la voie se détache de la Domitienne à St-Thibéry puis gagne directement Lodève avant de rejoindre Millau puis Rodez.

Concernant la traversée du causse méridionale du Larzac, l'abrupt entre le Pas de l'Escalette et Pégairolles aurait plutôt poussé la voie à bifurquer vers Les Rives et la source de l'Orb, pour suivre la ligne de faite de l'Escandorgue d'où elle peut descendre sur Lodève par une pente plus adoucie qu'au Pas de l'Escalette.

La section méridionale de la voie, entre St-Thibéry et Lodève, a été étudié par Combarous en 1970. Il semblerait alors que depuis Lodève, l'itinéraire longerait la rive droite de la Lergue jusqu'à Rabieux, puis gagnerait St-Thibéry par Lacoste, Clermont-l'Hérault (dont son site antique *Peyre-Plantade*) et Pézenas.

Les voies de Nîmes à Rodez et de Nîmes à Vieille-Toulouse

Les érudits se sont accordés en considérant que la voie appelée de Nîmes à Lodève aurait débouché dans le bassin moyen de l'Hérault par Puéchabon et Aniane où se trouve aujourd'hui encore un vieux *Cami Ferrat*.

Combarous considère qu'à partir de Puéchabon, la voie se dédouble. Un premier itinéraire franchirait l'Hérault à Aniane au niveau du Pont du Diable puis gagnerait, par la côte de Montpeyroux, La Vacquerie, Le Caylar où elle rejoindrait en limite de la Provincia, l'itinéraire sud-nord St-Thibéry/Rodez.

Le deuxième itinéraire franchirait l'Hérault plus en aval vers Gignac, traverserait St-André-de-Sangonis, franchirait la Lergue vers Cambous pour rejoindre la voie St-Thibéry/Lodève à *Peyre-Plantade*.

Les voies d'eaux (Hérault et la Lergue)

Le cours de l'Hérault constitue un exceptionnel linéament de 120 km de long du littoral vers les Cévennes et, en son affluent la Lergue, du littoral vers les causses. Ce cours d'eau a pu constituer une voie fluviale jusqu'à la rentrée des gorges, mais c'est sa vallée et celles de ses affluents qui ont pu constituer autant de voies naturelles de communication. En effet, ces vallées du Languedoc central correspondent assez bien à la description des «voies d'eaux» gauloises faite par Strabon.

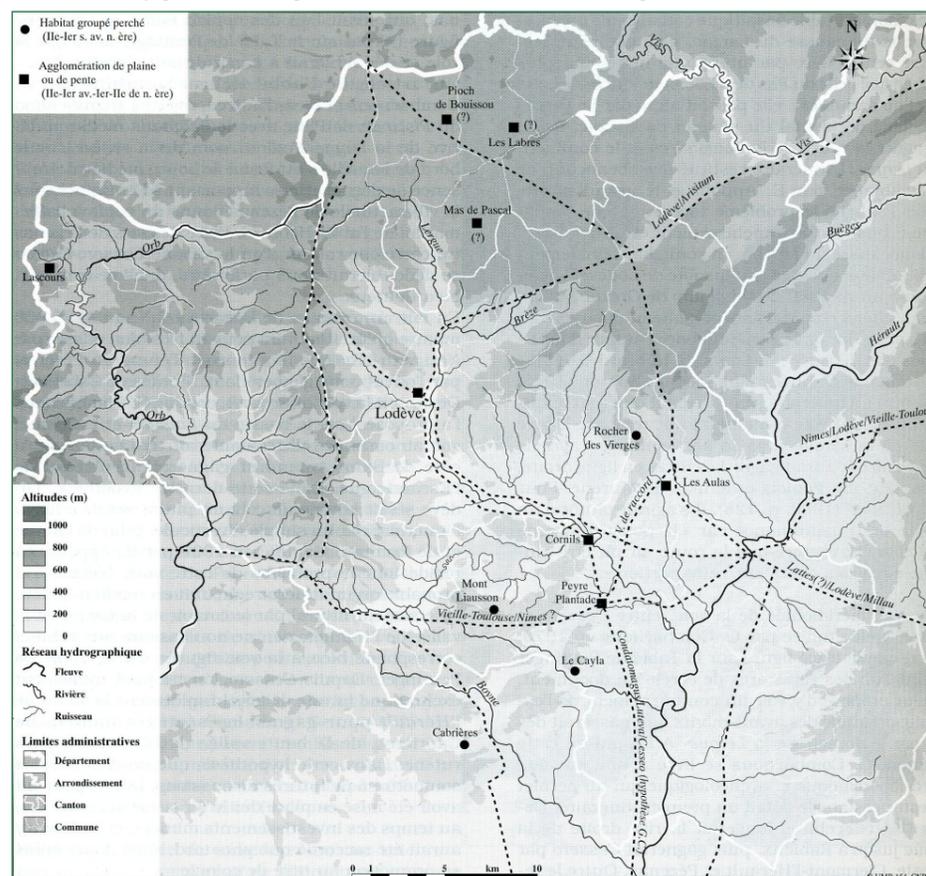
Si le rôle de pénétrante du fleuve est indéniable, il est toutefois dangereux d'affirmer avec certitude qu'il a servi de voie fluviale avant la période médiévale.

Les chemins marchands de muletiers, saliniers et la transhumance

A ces axes majeurs viennent s'ajouter une multitude de chemins particuliers, dont il est impossible ici de retracer exhaustivement les différentes fonctions.

A Plaissan, par exemple, un embranchement du *cami salinié* de l'étang du Bagnas à Aniane donne la possibilité aux norias de mulets soit de continuer sur Aniane et vers le Rouergue en passant par Gignac, soit de bifurquer en direction de Clermont. Dans les banastes transportées à dos de mulets, les muletiers convoient des

Tracé hypothétique des chemins antiques (L. Schneider)



charges impressionnantes de sel, produit clef de la vie domestique. Ainsi, les mercadiers fréquentent ces chemins marchands et saliniers.

On peut également citer les bergers qui transhumant les nombreux troupeaux de moutons au travers des nombreuses drailles. Il faut toutefois apporter une nuance à l'importance de la transhumance sur le Coeur d'Hérault puisqu'il semblerait (d'après les cahiers du Lodévois-Larzac de «Saint-Maurice-Navacelles») qu'avant la guerre de 1914, la transhumance n'existait pas sur la partie méridionale du Larzac. Chaque ferme avait son troupeau, que le propriétaire gardait lui-même ou avec un berger. C'est seulement après la guerre que les fermes ont eu des difficultés et ont loué leurs terres comme estive pour les transhumants.

Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle

Une polémique existe concernant l'itinéraire de Saint-Jacques de Compostelle sur le Pays, qui semblerait relever plutôt d'une volonté touristique sans réel fondement historique scientifique.

Selon les historiens locaux, il n'existe d'une part pas de chemin unique pour se rendre à Saint-Jacques, et d'autre part, les pèlerins qui passaient par le Coeur d'Hérault ne se rendaient pas automatiquement à St-Jacques car il existait de nombreux autres lieux de pèlerinage à l'époque.

A partir de ce constat, il paraît donc plus approprié de parler de chemins de pèlerinage que des chemins de St-Jacques de Compostelle.

L'A75

Aujourd'hui encore, le Coeur d'Hérault est un passage obligatoire pour joindre la plaine languedocienne au Massif Central grâce à la construction en 1975 de l'A75, autoroute gratuite non concédée, sur l'ancien tracé de la Nationale 9.

L'ouverture récente du viaduc de Millau a par ailleurs entraîné une augmentation importante du flux routier, qui devrait se traduire par une augmentation des entrées sur le Coeur d'Hérault. L'enjeu est donc bien évidemment d'arriver à capter ces nouveaux voyageurs qui ont généralement plus tendance à se diriger directement vers le littoral et Montpellier qu'à s'arrêter découvrir le patrimoine du Pays Coeur d'Hérault.



Sites d'intérêt Pays

- 1) Voies romaines sud-nord de Saint-Thibéry à Rodez
- 2) Voies romaines de Nîmes à Rodez et de Nîmes à Vieille-Toulouse
- 3) Chemins de pèlerinage ou GR 653
- 4) GR 7
- 5) GR 71

Ressources Bibliographiques

Ouvrages

- Schneider et Garcia, «*Carte archéologique de la Gaule : Le Lodévois*», Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1998

Guides patrimoines

- Gérard Mareau et Bernard Derrieu, cahiers du Lodévois-Larzac n° 21, «*Le Pas de l'Escalette*», Lodève, 2005

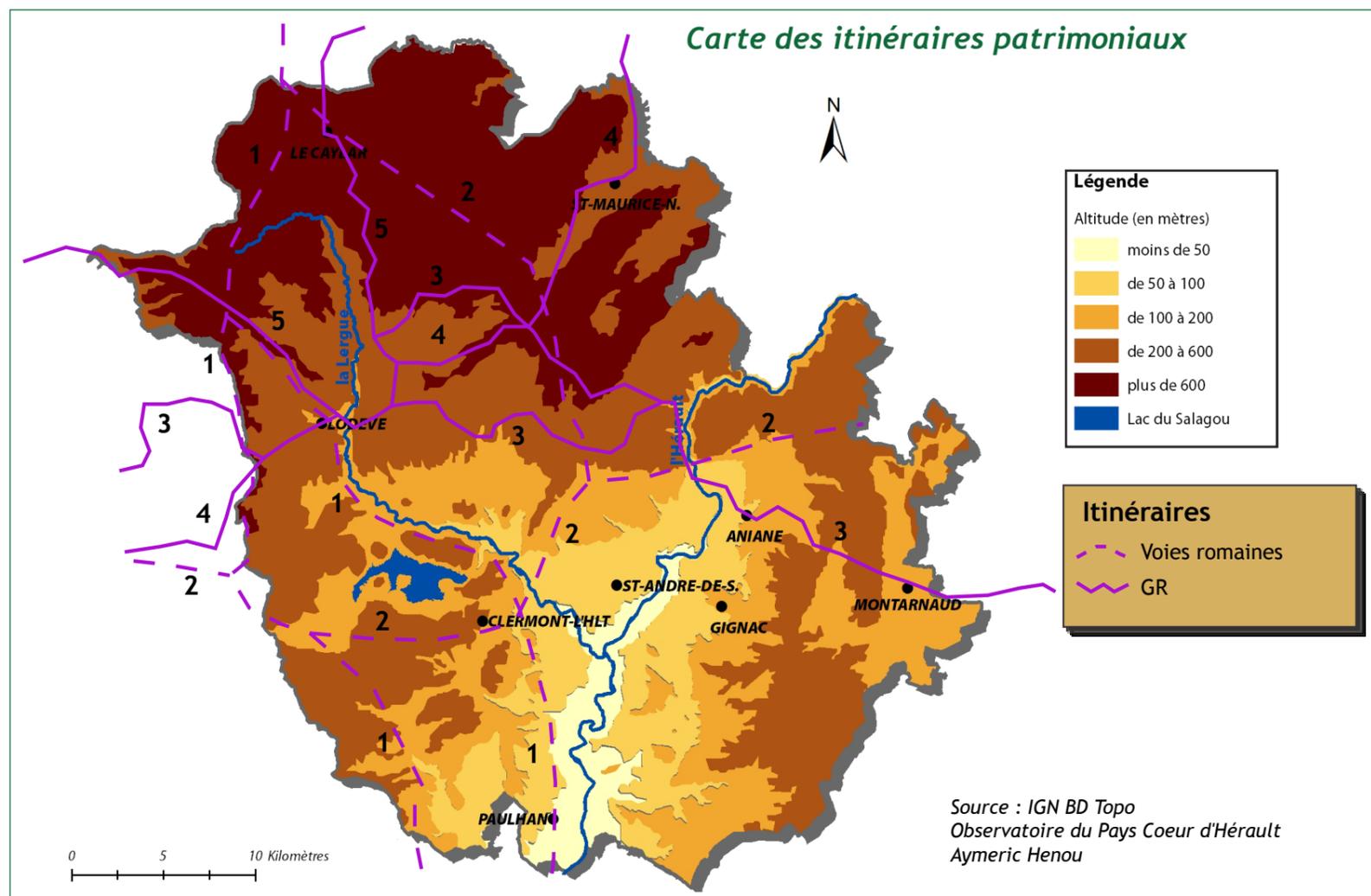
Topo-guides

- Fédération Française de Randonnée Pédestre et Communauté de Communes Lodévois-Larzac, «*Tour du Larzac Méridional, les grands espaces d'un causse*», éd. FFRP, Paris, 2005

- Fédération Française de Randonnée Pédestre et Conseil Général 34, «*L'Hérault...à pied, du Haut Languedoc à la Méditerranée*», éd. FFRP, Paris, 2007

Sites internet

www.cdrp34.com



Enjeux

Forces

- Situation carrefour du Coeur d'Hérault entre Massif Central et plaine Languedocienne
- L'ouverture du viaduc de Millau devrait augmenter le passage sur le territoire
- Les GR et GRP sont des itinéraires pédestres qui permettent la découverte des richesses patrimoniales d'un territoire
- Les voies antiques ont retenu depuis longtemps l'attention des érudits lodévois

Opportunités

- Mettre en valeur les voies romaines du Pays qui peuvent être mises en relation avec les sites archéologiques antiques tels que Peyre-Plantade
- Capter et attirer les nouveaux visiteurs liés à l'ouverture du viaduc de Millau

Faiblesses

- Polémiques autour de certains itinéraires (Saint-Jacques-de-Compostelle, voies romaines)
- La célèbre Voie Domitienne ne passe pas par le Coeur d'Hérault

Menaces

- Risque que le Coeur d'Hérault soit uniquement un lieu de passage et non un point d'arrêt incontournable pour les voyageurs
- Certains acteurs semblent réticents à la mise en valeur des chemins de Saint-Jacques à cause de la polémique autour du tracé
- Les voies romaines ne sont aujourd'hui plus tellement visibles, ce qui complexifie leur mise en valeur

Morphogénèse des Villages

A de rares exceptions près, les communes et les agglomérations prennent leur forme actuelle entre les X^e et XIV^e siècles. Les villages se sont conservés jusqu'à notre époque tels que construits au Moyen-Âge, avec une diversité de sites et de plans, qui fait du Pays un véritable conservatoire des formes urbaines médiévales.

Alors que l'origine de cet urbanisme médiéval provient bien souvent d'un héritage antique, son évolution durant la période médiévale dépend de deux principaux paramètres : le pouvoir temporel seigneurial et le pouvoir spirituel religieux.

Sitologie

Le choix de l'implantation des villages n'est jamais dû au hasard, il s'effectue en fonction de nombreux critères tels que le relief, le climat, le sol, la conjoncture politique, les voies de communication... Ainsi, plusieurs types de sites d'implantation des villages peuvent être rencontrés sur le territoire du Pays.

Dans les zones de piémont et autour du site du salagou, tous les villages et hameaux s'implantent sur une strate intermédiaire, une sorte de terrasse située entre l'espace de la plaine et celui des pentes boisées des reliefs. L'habitat s'est donc situé à cheval entre les terres fertiles de la plaine dédiées aux cultures et celles plus arides de la montagne consacrées à l'élevage.

Dans le secteur de la vallée de l'Hérault, les villages se sont plutôt implantés sur des sites carrefours de voies de communication (ex : Clermont-l'Hérault), soit perchés sur des promontoirs rocheux, soit à proximité d'une rivière ou d'un fleuve, pour deux éléments essentiels à la survie : l'eau et la sécurité.

Enfin, dans la région tabulaire des causses, l'habitat ne saurait empiéter sur les rares et précieuses terres cultivables. Les villages et les maisons sont alors construits le plus souvent sur les terres arides, ou même directement sur le rocher, en bordure des terres labourables.

Typologie des villages

Villages castraux

La morphogénèse des villages languedociens est bien souvent liée à la présence d'un castra, dont la position centrale ou dominante joue un rôle fondateur. En tant que siège du pouvoir féodal, ces bourgades se présentent généralement comme des villages modérément perchés, elliptiques et fortifiés, dominés par un château.

Les diverses formes de castra s'expliquent par la présence des deux grandes puissances de la fin de l'époque carolingienne : comte de Béziers et d'Agde, évêque de Béziers d'une part, vicomte et évêque de Lodève d'autre part.

Dans le Lodévois, les castra sont fortement perchés et abandonnés dès la fin du Moyen-Âge (Montpeyroux, Deux-Vierges) car la stratégie des évêques de Lodève et l'influence monastique limitent leur prolifération au profit des villae fortes. Par contre, dans le Biterrois, castra et villae se répartissent plus équitablement le territoire. Aumelas est le seul castrum Biterrois se rapprochant du modèle Lodévois.

Mais «l'incastellamento» -enchâtellement des hommes- reste globalement assez limité dans le Pays à cause de la présence et de la puissance des deux fameux monastères d'Aniane et de Gellone. En effet, l'analyse toponymique du territoire confirme cette situation avec de nombreux villages qui portent un nom de saint (ex : 25% dans la Vallée de l'Hérault).

Villages ecclésiastiques

Les monastères d'Aniane et de Gellone et leurs dépendances, à l'instar du château, ont donc joué un rôle déterminant dans la structuration villageoise régionale. De nombreux cas (St-Jean-de-Fos, Argelliers,...) montrent, à partir d'études planimétriques, que ces prieurés ont donné naissance à des regroupements villageois aussi bien dans les zones de montagne que dans la plaine littorale.

Le château n'est donc pas le seul pôle monumental auprès duquel s'organise un habitat groupé. Les dépendances monastiques ont également joué ce rôle et respectent pour certaines d'entre-elles un modèle topographique particulier sur un plan rectangulaire.

La construction de clôture en pierre dans la seconde moitié du XII^e siècle en renforce la cohésion et marque un nouveau stade dans le processus de l'évolution villageoise désormais associée à un tissu parcellaire serré.

Qu'elle soit castrale ou ecclésiastique, la genèse villageoise du territoire s'inscrit dans un processus évolutif, la phase monumentale que prennent ces villages et le mouvement d'enclosure n'étant qu'une étape particulièrement lisible d'une évolution plus complexe.

Les villages circulaires

Connu sous le nom de circulade depuis que l'architecte Pavlovski les a ainsi nommés, les villages circulaires ont un modèle d'organisation qui prévoit la disposition symétrique de l'habitat concentré autour d'un noyau constitué par une motte naturelle ou artificielle, tels les villages de Paulhan, Le Pouget, Saint-Pargoire, Puéchabon et Saint-Jean-de-Fos. Cependant, la morphologie des villages ne se résume pas à leur seule forme circulaire. Chaque bourg a une typicité propre liée à son passé médiéval et à ses extensions contemporaines.

D'après le Conseil Général 34 et les historiens locaux présents lors du comité technique du diagnostic, la notion de circulades et le label qui lui est associé sont basés sur des erreurs scientifiques historiques qu'il faut rapidement arrêter de promouvoir !

Villages rues

Un certain nombre de villages et hameaux adoptent pour leur organisation la forme d'une rue. Ils forment des silhouettes linéaires dans le paysage qui nécessitent une grande vigilance quant au maintien et la préservation de leurs avants-plans.

On peut citer le célèbre village de Saint-Guihem-le-Désert, village rue édifié à partir du IX^e siècle le long du Verdus, petit affluent du fleuve Hérault ainsi que les hameaux typiques de Basse (Octon) sur la route de Brénas et celui de St-Fréchoux (Le Bosc), le long de la Lergue.

Villages dispersés

Globalement, les habitations du Pays Coeur d'Hérault sont regroupées autour d'importants bourgs médiévaux aux ruelles escarpées et peu de hameaux sont situés à l'extérieur des villages.

Cependant, il faut apporter quelques nuances à ces généralités puisque certaines communes, situées sur les plateaux à dominante pastorale, ont une structure dispersée et sont composées d'une multitude de petits hameaux, sans bourg centre polarisateur. (ex: Aumelas, Sorbs)



Urbanisme

La loi Solidarité et Renouvellement Urbain du 13 décembre 2000 a créé un outil d'aménagement général: le schéma de cohérence territoriale (SCOT) et deux outils de base, le plan local d'urbanisme (PLU) et la carte communale.

Lorsqu'aucun de ces dispositifs n'est présent sur une commune, s'applique alors le règlement national d'urbanisme (RNU) défini dans les articles R.111-1 et suivants du Code de l'Environnement.

SCOT

Il constitue un outil de la politique urbaine et territoriale à l'échelle d'un bassin de vie, en définissant les grandes orientations de l'évolution d'un territoire dans le respect des objectifs du développement durable.

La procédure d'élaboration, de modification ou de révision d'un SCOT est encadrée par le Code de l'Urbanisme : articles L.122-1 à L.122-19 et articles R.122-1 à R.122-14.

Ce schéma d'orientation comprend 3 documents :

- Un rapport de présentation : il s'agit d'un diagnostic le plus exhaustif possible du territoire. Il met en évidence les besoins et propose des scénarii possibles de développement pour les 10 prochaines années. L'implication des élus et des différents acteurs locaux permet de conforter les points de vue et les analyses.

- Un Projet d'Aménagement et de Développement Durable (PADD) : c'est la partie «politique» du SCOT. Il doit définir les intentions politiques des élus ainsi que la stratégie et les grands axes de développement retenus pour le territoire. Le PADD est un projet partagé par les collectivités territoriales pour l'aménagement et la protection de l'environnement de leur territoire. Le diagnostic pose les problèmes, le PADD doit y répondre.

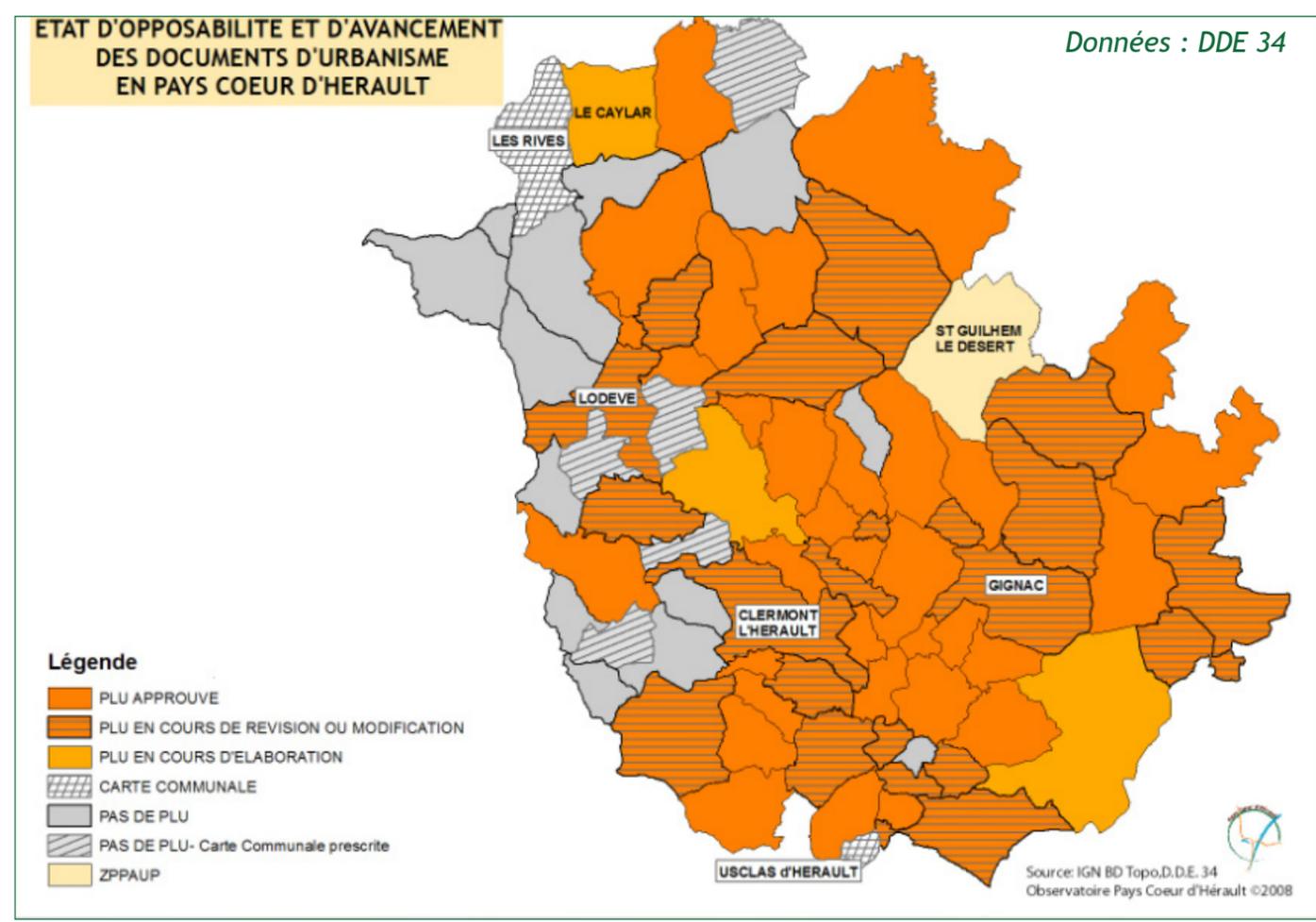
- Un document d'orientations générales : il définit les principes d'organisation générale de l'espace et les grands équilibres entre milieux naturels (limitation de la périurbanisation, création de coupures vertes et protection de zones agricoles...) et urbains (densification du tissu urbain, mise en valeur des entrées de ville, desserte par les transports en commun...). Il doit permettre de mettre en oeuvre le projet défini dans le PADD.

Le SCOT est opposable au PLU ou POS et à la carte communale, au Programme Local de l'Habitat (PLH), au Plan de Déplacement Urbain (PDU), aux opérations foncières et d'aménagement, aux schémas de Développement Commercial et aux autorisations d'urbanisme commercial.

Schéma directeur d'interprétation du patrimoine

Aymeric Henou

Mars-Septembre 2008



Aucun SCOT n'existe pour le moment sur le Pays Coeur d'Hérault. Pourtant, la pression urbaine qui se fait de plus en plus forte compte tenu de la proximité de l'agglomération montpelliéraine, menace de dénaturer les villages du territoire qui possèdent une forte valeur ajoutée par leur intérêt patrimonial, paysager et touristique. D'après les objectifs des SCOT, l'échelle d'un pays paraît être la plus pertinente pour réaliser ce type de document. Il serait donc souhaitable que le Pays Coeur d'Hérault devienne rapidement maître d'ouvrage pour réaliser ce schéma directeur d'urbanisme.

PLU

Le PLU, défini dans les articles L.123-1 et suivants du Code de l'Urbanisme, est l'outil le plus performant pour permettre à une équipe municipale ou intercommunale de diriger l'évolution de son territoire afin de réaliser son projet politique. Il fait apparaître pour chaque parcelle son occupation future : zones urbanisées, zones à urbaniser, zones agricoles, zones naturelles.

L'élaboration du PLU comporte les étapes suivantes : diagnostic de la situation présente, hypothèses d'évolutions démographiques et économiques, besoins en équipements, objectifs recherchés, projet d'aménagement et de développement durable (PADD), règlement écrit et graphique, zonage.

Le PLU est soumis à enquête publique avant d'être approuvé par délibération du conseil municipal ou communautaire.

Carte communale

Les textes de référence sont les articles L.124-1 et suivants du Code de l'Urbanisme.

Ce sont des documents d'urbanisme communaux adaptés aux petites communes dépourvues de Plu ou de POS. Elles délimitent les secteurs constructibles et ceux dont les constructions sont interdites.

Les cartes communales possèdent un zonage graphique mais contrairement au PLU, elles ne comportent pas de règlement.

Elles sont également soumises à enquête publique avant leur approbation par le conseil municipal et par le préfet du département.

Labels

Les labels décrits ci-dessous sont estimés être les plus intéressants, apportant une réelle valeur ajoutée aux villages.

Il en existe cependant beaucoup d'autres comme Les Plus Beaux Détours de France ou Les perles vertes de l'A75, qui ne sont pas présentés ici car ils sont estimés être peu efficaces et inutiles.

Plus Beaux Villages de France

Créée en 1982, l'association «Les Plus Beaux Villages de France» s'est donnée pour mission de promouvoir les arguments touristiques de petites communes rurales riches d'un patrimoine de qualité. Depuis 25 ans, l'association a ainsi construit une forme nouvelle d'intercommunalité qui contribue au désir d'une France rurale en déficit d'image.

Basée sur un concept porteur et une marque déposée, cette association rassemble un réseau national de 151 villages ruraux d'intérêt exceptionnel avec pour objectifs statutaires de les préserver, les promouvoir et les développer.

Ainsi, la stratégie de l'association est axée autour d'un triptyque : qualité, notoriété, développement. Elle consiste à préserver et valoriser la qualité du patrimoine des villages pour accroître leur notoriété tout en maîtrisant leur fréquentation, et favoriser ainsi le développement d'une activité économique liée au tourisme.

Seul le village de Saint-Guilhem-le-Désert fait partie de ce réseau sur le territoire du Pays Cœur d'Hérault.

Les circulades

L'association des Villages Circulaires est née en 1993, suite à la parution de l'ouvrage de l'architecte-urbaniste polonais «Krzysztof Pawlowski, «Circulades languedociennes de l'an

Villages de caractère

Le Conseil Général et le Comité Départemental de Tourisme de l'Hérault sont en cours d'élaboration de ce label, qui s'inscrit dans le schéma départemental de Développement du Tourisme et des Loisirs de l'Hérault 2005-2010.

Cette démarche tend à une organisation touristique pour un meilleur maillage du département sur la thématique patrimoniale ceci afin de mettre en valeur les richesses patrimoniales que possède l'arrière pays héraultais en dépit de grands sites très connus.

La commune candidate affichera dès lors son implication dans une dynamique de réseau.

Cette démarche a pour but de valoriser le patrimoine rural protégé ou non, de revitaliser l'espace rural au travers d'un réseau de villages typiques et d'impliquer les acteurs locaux.

Le label est attribué pour 3 ans, il assure aux communes labellisées un accompagnement financier dans leurs initiatives de valorisation patrimoniale.

Les Conditions d'obtention du label sont :

- Des communes à caractère rural : dont la population ne dépasse pas le seuil INSEE de 2000 habitants agglomérés au moment de leur adhésion,

- Des communes ayant un patrimoine architectural de qualité (au minimum un monument inscrit ou classé et un ensemble de construction anciennes intéressantes et homogènes)

A partir de ces deux conditions, un ensemble de critères doivent être respectés :

- Etre en mesure de proposer un environnement de qualité et d'améliorer la cadre de vie dans le village,

- Proposer un accueil touristique de qualité,

- Conforter les possibilités d'animation et de loisirs,

- Assurer des activités socio-économiques régulières.

Actuellement, aucun village héraultais n'est encore labellisé «Village de caractère».

Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Etant donné que ce label fait partie d'un des grands objectifs de ce schéma, il s'agit seulement ici de présenter les caractéristiques du réseau national des VPAH. Le cas de la Ville d'Art et d'Histoire de Lodève sera donc repris ultérieurement.

Présentation du label

Le label « Villes et Pays d'Art et d'Histoire » est attribué par le ministère de la Culture et de la Communication à des collectivités locales qui souhaitent valoriser leur patrimoine, favoriser la création architecturale et promouvoir la qualité dans les espaces bâtis ou aménagés.

Cette volonté se traduit par la mise en œuvre d'une convention « Ville d'art et d'histoire » ou « Pays d'Art et d'Histoire », élaborée en concertation avec les communes. Elle définit des objectifs précis et comporte un volet financier.

Les VPAH constituent un réseau national attaché à la valorisation et à l'animation du patrimoine et de l'architecture, permettant l'échange des expériences les plus innovantes.

Le projet VPAH doit s'inscrire au sein de la politique publique locale. Il doit reposer sur un dispositif transversal à l'action municipale pour mieux accompagner les décideurs et les agents publics, mais aussi l'ensemble des acteurs locaux qui participent à la valorisation du patrimoine et à l'élaboration du cadre de vie.

Objectifs de la convention

- Sensibiliser les habitants à leur cadre de vie et inciter à un tourisme de qualité, notamment par des visites et conférences à thème programmées à l'attention de la population locale.

- Initier le jeune public à l'architecture, au patrimoine et à l'urbanisme grâce à un service éducatif coordonné par un animateur de l'architecture et du patrimoine.

- Présenter la ville ou le pays. Outre la mise en place des visites-découvertes, la convention préconise la création d'un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) présentant de manière didactique ceux de la ville ou du pays. Cette exposition est un point d'accueil des visiteurs, de rencontre pour les habitants et un support pédagogique pour les jeunes.

La convention encourage aussi la réalisation de documents d'information et de promotion dans le respect de la charte graphique identifiant le réseau sur le territoire national.

Les moyens

La mise en œuvre de ces actions nécessite la création d'un service d'animation de l'architecture et du patrimoine. A sa tête, un animateur recruté par concours, travaille en relation avec des guides-conférenciers agréés et les structures culturelles et touristiques locales. Les actions sont conduites avec le concours d'intervenants multiples : directions régionales des affaires culturelles, services départementaux de l'architecture et du patrimoine, services des archives départementales et municipales, Education Nationale, écoles d'architecture et universités, conservateurs des musées, offices du tourisme, autres lieux de diffusion de l'architecture... Une commission de coordination, présidée par le maire, les réunit régulièrement pour évaluer les actions menées et décider de celles à engager.

D'après le Conseil Général 34 et les historiens locaux présents au comité technique du diagnostic, la notion de circulades et le label qui lui est associé, sont basés sur des erreurs scientifiques historiques qu'il faut rapidement arrêter de promouvoir !





Sites d'intérêt Pays

- 1) Lodève
- 2) Saint-Guilhem-le-Désert
- 3) Villeneuve

Ressources Bibliographiques

Ouvrages

- Conservation Régionale de l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, cahiers du patrimoine, «Clermont-l'Hérault et son canton», Millau, 1988
- Service régional de l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, cahiers du patrimoine, «Morphogénèse du village médiéval IX^e- XII^e siècles», Millau, 1996
- Service Régional de l'Inventaire du Languedoc-Roussillon, images du patrimoine, «Canton de Gignac», Montpellier, 1992

Etudes

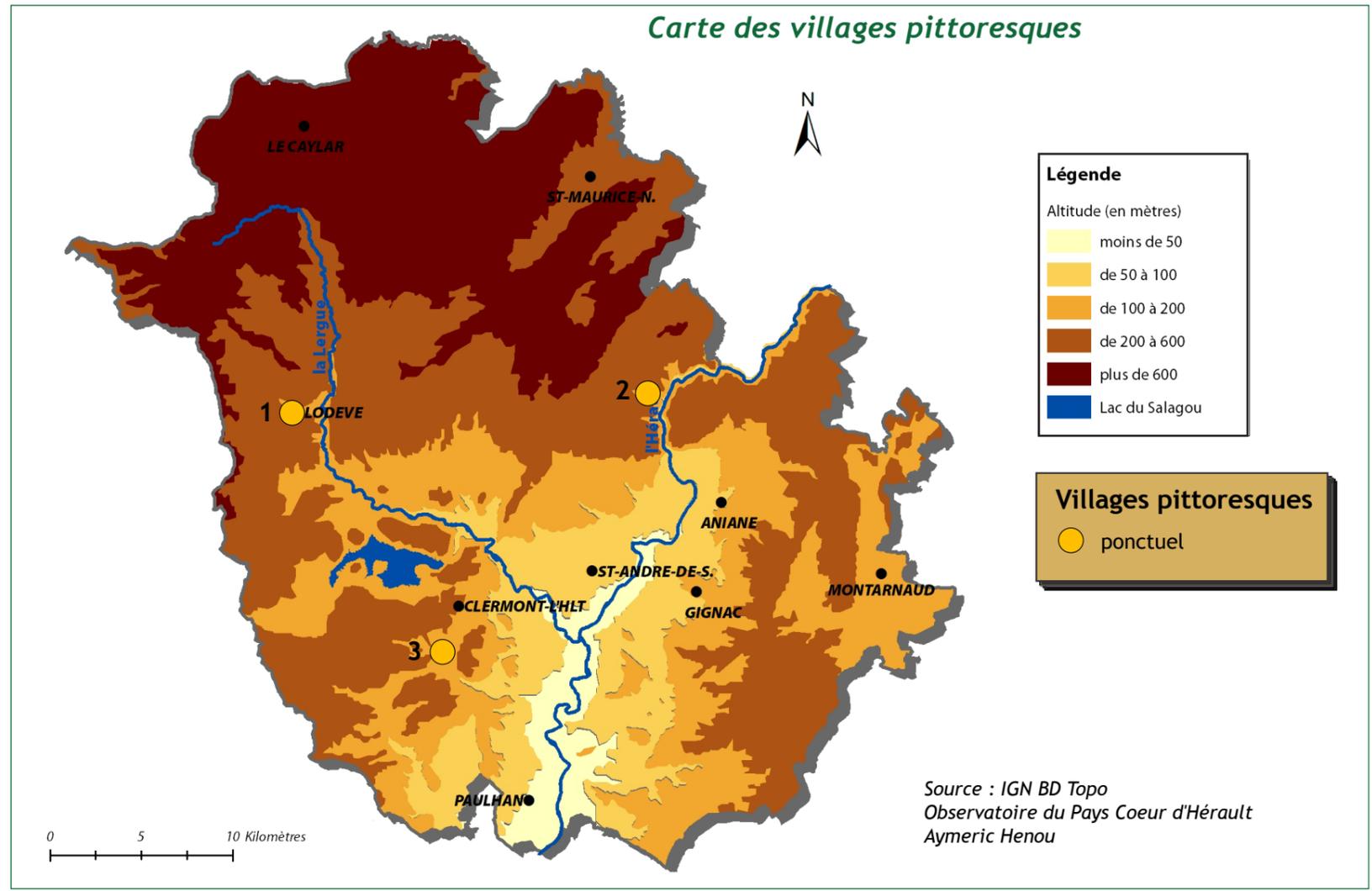
- Robert Bourrier, «Vendemian», mémoire de 3^{ème} cycle à l'école nationale supérieure des beaux arts à Paris, 1977
- DDE 34, Atelier des Paysages, CETE Méditerranée, «Projet de territoire pour le Centre Hérault»

Guides touristiques

- Association des villages circulaires, «Circulades, sur la route d'un urbanisme de 1000 ans»

Sites internet

- www.circulades.fr
- www.villagesdefrance.fr
- www.vpah.culture.fr
- www.cg34.fr



Enjeux

Forces

- Nombreux villages typiques et authentiques qui sont une véritable richesse patrimoniale pour le Pays Coeur d'Hérault (St-Guilhem-le-Désert, les circulades,...)
- La morphogénèse des villages est une thématique qui regroupe de nombreux domaines, tels que l'urbanisme, l'histoire ou encore l'architecture
- Certains labels valorisent les villages et incitent les pouvoirs locaux à oeuvrer pour leur préservation paysagère et patrimoniale
- Prospections, fouilles et recherches sur l'urbanisme permettent désormais de porter un regard nouveau sur l'importance de l'aspect patrimonial de l'habitat médiéval

Opportunités

- Réaliser rapidement un SCOT sur le Pays afin de maîtriser et de contrôler la forte pression foncière due à la proximité de Montpellier et le phénomène de périurbanisation
- Favoriser les labels bien structurés, qui oeuvrent pour la valorisation patrimoniale et paysagère des villages

Faiblesses

- Absence de document d'urbanisme directeur (SCOT) sur le Pays
- Mitage et périurbanisation très importants (proximité de Montpellier) qui dénaturent l'authenticité des villages ruraux du Pays
- Construction contemporaine très souvent en rupture avec les particularités locales, le seul but étant de construire vite à bas prix, bien souvent sans aucune intégration paysagère

Menaces

- Risque qu'une partie du Pays Coeur d'Hérault devienne une banlieue doratoire de Montpellier si aucune action n'est menée par les pouvoirs publics
- Attention à la multiplication et à la superposition des labels car certains sont peu structurés et ont une faible notoriété, par conséquent ils ne valorisent pas réellement les villages (ex : Perles vertes de l'A75)

Schéma directeur d'interprétation du patrimoine

Aymeric Henou

Mars-Septembre 2008

Activités traditionnelles

La viticulture, l'oléiculture ainsi que la filière textile sont trois activités traditionnelles qui ont profondément marqué le Coeur d'Hérault.

La vigne et l'olivier sont des cultures ancestrales qui composent, avec le blé, la «trilogie méditerranéenne», base de l'alimentation des sociétés traditionnelles. Elles sont aujourd'hui toujours exploitées, contrairement à la filière textile qui s'est développée au Moyen-Âge mais qui s'est éteint au milieu du XX^e siècle.

Viticulture

Histoire du vin

Le vignoble du Languedoc-Roussillon est le plus ancien de France. Introduite par les Grecs au VII^e siècle av.JC, la vigne se développe rapidement sous l'impulsion des Romains.

Les influences des Wisigoths, des Francs et des Arabes marquent un ralentissement puis c'est l'Eglise qui redonne au vignoble une nouvelle période favorable à la fin du VIII^e siècle. Le vignoble connaît également un développement important du XV^e au XIX^e siècle, jusqu'à la crise du phylloxéra qui n'épargne pas le Coeur d'Hérault.

Vient ensuite le mouvement coopératif qui commence dans les années 1930, puis à partir des années 1980, on assiste à une transformation profonde de la viticulture héraultaise. Historiquement orientée vers la production de vin de consommation courante, elle évolue vers une certaine recherche de qualité au travers des démarches AOC, afin de réagir face à la crise viticole qui touche l'ensemble du territoire français par le phénomène de mondialisation et l'émergence de nouveaux pays producteurs.

Les coopérations vinicoles

Suite à la grave crise viticole de 1907, un élan de défense impulsé par les syndicats incitent les vigneronnes à s'associer pour rivaliser face aux grands propriétaires. Un mouvement de constructions de coopérations vinicoles est initié, qui se poursuivra durant les décennies suivantes.

Généralement construites en périphérie du village, près d'un point d'eau et de voies de communication, les coopératives se caractérisent par leur monumentalité.

Suite à la crise des années 1990-2000, une majorité des caves a fermé ses portes mais leur architecture traditionnelle intégrée à l'habitat rural marque encore aujourd'hui le paysage du Coeur d'Hérault.

Bien que ces 3 activités (textile, viticulture, oléiculture) aient fortement marqué de leurs empreintes humaines et paysagères le Coeur d'Hérault, il ne faut pas omettre les nombreuses autres activités traditionnelles qui ont fait vivre ce pays comme la poterie dans la Vallée de l'Hérault, les meules à Saint-Privat, les horloges du Clermontois, la fabrication de boules ainsi que la verrerie et les charbonnières sur les causses.

Oléiculture

L'olivier en Coeur d'Hérault

Dans l'Hérault, la présence de l'olivier remonte à la Préhistoire. Au cours des I^{er} et II^e siècles de notre ère, se met en place la localisation actuelle des cultures d'oliviers : la plaine est laissée aux vignes et aux céréales alors que les oliviers sont introduits dans les piémonts et sur les contreforts montagneux. Dès cette époque, l'olivier est planté pour ses olives et son huile, utilisées à des fins alimentaires mais aussi hygiéniques (savons) et pratiques (lampes à huile).

A l'échelle du Coeur d'Hérault, on trouve 4 variétés d'intérêt général majoritaires : la Lucques, l'Amellau, la Verdale de l'Hérault et la Picholine du Languedoc.

Des variétés d'intérêt local sont également à dénoter : la Moufla, la Rougette de l'Hérault, l'Olivière, la Ménudal et la Clermontoise.

Paysages oléicoles

4 formes de paysages oléicoles dominant :

- Le complantage est le mode de culture le plus ancien, symbole de la fameuse trilogie Méditerranéenne.

- La culture en terrasse ne semble pas avoir été la première solution retenue pour cultiver sur les coteaux même si les terrasses de St-Guilhem témoignent de la présence de ce type de culture.

- L'époque médiévale consacre l'apparition des olivettes. La spécialisation des terroirs amène à créer des champs spécialisés.

- Les alignements en bordure, sorte de reliques d'un temps révolu où la culture de l'olivier fut supplantée par la vigne car l'arbre intergénérationnel ne rapportait plus assez d'argent.

Après un regard uniquement agricole sur l'olivier, apparaît depuis les années 1990 une mode ornementale mettant en lumière la valeur paysagère de cet arbre. Ainsi, on assiste aujourd'hui à l'augmentation des parcelles cultivées et les actions de rénovation d'anciennes oliveraies se multiplient. L'olivier remplit désormais deux fonctions : l'ornement et la production.

Techniques de production

Pour extraire l'huile du fruit (7 kg d'olives pour 1 L d'huile), aucune transformation chimique n'est nécessaire. Jusqu'au début du XX^e siècle, ces opérations s'effectuaient manuellement, à l'aide de presses. Chaque village possédait alors ses propres moulins, qui fonctionnaient le plus souvent par la traction animale.

Aujourd'hui, les moulins modernes sont des centrifugeuses. Les presses deviennent hydrauliques et des pompes les actionnent. Les moulins s'industrialisent, le premier étant celui de Clermont-l'Hérault en 1920.

Filière textile

Pastoralisme

On ne peut évoquer l'industrie textile du Lodévois sans avoir auparavant mis en relation cette activité industrielle avec l'activité agricole pastorale des causses méridionaux.

En effet, les innombrables troupeaux d'ovins du causse du Larzac fournissent, pendant des siècles, la laine nécessaire aux drapiers de Lodève et de Villeneuve. Bien évidemment, l'activité pastorale n'était pas uniquement réservée à la laine car les moutons étaient également élevés pour leur viande et surtout pour leur lait, permettant ainsi la fabrication de fromage Roquefort.

Industrie textile à Lodève

C'est à partir du XIII^e siècle que Lodève devient un important centre textile. Natif de cette ville, le cardinal de Fleury lui donne au XVII^e siècle le monopole des manufactures militaires de drap. De cette époque de prospérité, la ville conserve des maisons de maîtres, de magnifiques hôtels particuliers ainsi que des usines, remaniées et modernisées pour une grande part au XIX^e siècle. Reconnaisables à leurs façades imposantes régulièrement ajourées de baies, à leurs sheds, à leurs cheminées, ces usines sont autant de témoignage de cet essor économique qui a modifié le paysage urbain. Les berges de la Lergue et de la Soulondre ont également été aménagées pour permettre le développement de cette industrie.

On peut souligner la présence à Lodève de la seule annexe en France de la Manufacture de la Savonnerie installée depuis 1966, qui perpétue la tradition textile de la ville.

Le textile est donc un élément identitaire fort de la ville, comme l'atteste la volonté de la Ville d'Art et d'Histoire de Lodève de mettre ce patrimoine industriel au coeur de ses actions de valorisation.

Manufacture drapière de Villeneuve

Ancienne manufacture royale de textile créée au XVII^e siècle sous l'impulsion de Colbert, ce site est un exemple remarquable de l'utilisation de la force hydraulique à travers canaux, grand bassin, fontaines...

Cette gigantesque fabrique de drap, fief du paternalisme patronal avec pour devise «Honneur au travail» (inscrite au-dessus de la monumentale porte d'entrée), a employé jusqu'à 700 ouvriers et a fini par fermer en 1954.

L'architecture d'ensemble est bien conservée avec une véritable unité du site même si une partie non accessible mériterait une rénovation.





Sites d'intérêt Pays

ACTIVITÉS TRADITIONNELLES

Vigne

1) Terroirs A.O.C. Coteaux du Languedoc
Cabrières (1.C), Montpeyroux (1.M), St-Saturnin (1.S)

2) Régions pédo-climatiques A.O.C. Coteaux du Languedoc

Terrasses du Larzac (2.TL), Pézenas (2.P), Grés de Montpellier (2.GM)

Olive

3) Maison de l'olivier à Clermont-l'Hérault

Poterie

4) Musée de poterie de Terre Vernissée et ancien atelier de potier Albe-Sabadel à Saint-Jean-de-Fos

Tissage

5) Manufacture royale de Villeneuveville

6) Manufacture de tapis de la Savonnerie à Lodève

7) Friches industrielles textiles à Lodève

Autres

8) Moulin de St-Pierre de la Fage

9) Atelier de sculpture Paul Dardé à St-Maurice-Navacelles

10) Halle Dardé à Lodève

MUSÉOGRAPHIE

11) Musée «du Village d'Antan» à St-Guilhem

12) Musée Lapidaire de St-Guilhem-le-Désert

13) Musée Fleury à Lodève

Ressources Bibliographiques

Guides patrimoniaux

- Pays Coeur d'Hérault, «Oliviers, vignes et patrimoine en Coeur d'Hérault», 2007

- Bernard Derrieu, cahiers du Lodévois-Larzac n° 19, «Lodève au vingtième siècle», Lodève, 2005

- Valérie Bousquet, collection thématique du CPIE Causses Méridionaux n° 1, «Les Causses Méridionaux : un territoire pastoral garant de biodiversité», 2007

Guide touristique

- Conseil Général 34, «La viticulture et le vin en Hérault»

Site internet

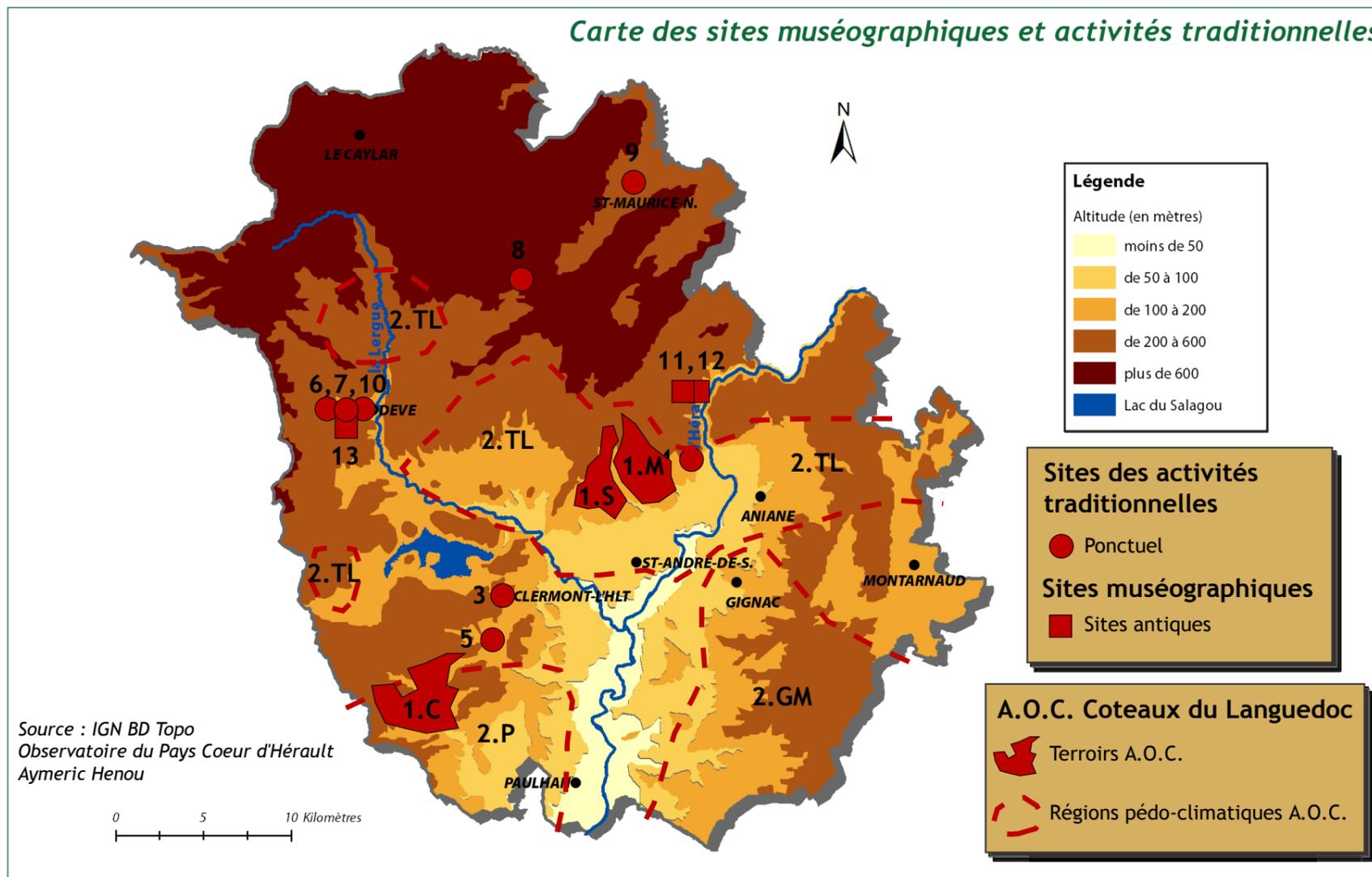
www.coteaux-languedoc.com

Schéma directeur d'interprétation du patrimoine

Aymeric Henou

Mars-Septembre 2008

Carte des sites muséographiques et activités traditionnelles



Légende

Altitude (en mètres)

- moins de 50
- de 50 à 100
- de 100 à 200
- de 200 à 600
- plus de 600
- Lac du Salagou

Sites des activités traditionnelles

- Ponctuel
- Sites muséographiques
- Sites antiques

A.O.C. Coteaux du Languedoc

- Terroirs A.O.C.
- Régions pédo-climatiques A.O.C.

Enjeux

Forces

- Regain de la culture d'olivier, désormais plutôt utilisée pour sa fonction ornementale
- Label Ville d'Art et d'Histoire de Lodève qui peut s'avérer être une rampe de lancement pour valoriser les activités traditionnelles
- Volonté du Conseil Régional (SRI) de valoriser les caves coopératives de l'Hérault

Opportunités

- Valoriser le patrimoine industriel textile au travers des actions de la Ville d'Art et d'Histoire de Lodève
- Vignoble héraultais qui évolue vers des démarches qualité (AOC, Vins de Pays)
- Considérer le petit artisanat local comme une véritable richesse patrimoniale à valoriser
- Améliorer l'offre des musées sur le Pays, en augmentant leur nombre et en les rendant plus dynamiques

Faiblesses

- La plupart des activités ne fonctionnent plus aujourd'hui à cause des progrès techniques et de la mondialisation
- Difficultés pour les petites exploitations viticoles familiales depuis les années 1990
- Artisanat local traditionnel peu valorisé
- Faible quantité de musée sur le territoire

Menaces

- La viticulture est déjà valorisée sur l'ensemble du territoire héraultais
- Difficulté de maintenir ces activités traditionnelles qui sont souvent devenues aujourd'hui «inutiles», économiquement parlant
- Les musées, tels qu'ils sont aménagés actuellement, n'incitent pas l'interactivité

Ethnologie

Il s'agit ici d'avoir seulement un aperçu du patrimoine ethnologique du Pays et non de dresser une liste exhaustive ni même d'établir des fiches d'un patrimoine culturel essentiellement immatériel. Qui plus est, ce patrimoine est déjà parfois intégré dans certains volets du programme culturel du Pays, mené par Magali Léon-Philip.

Occitan

Tout comme le patrimoine, l'occitan représente un volet à part entière dans le projet culturel du Pays, mené par Magali Léon-Philip. Voici les principaux éléments du diagnostic réalisé lors des réunions «Occitan» du Pays en Septembre 2007 et Janvier 2008.

Langue et culture

L'occitan est une langue, mais aussi une culture. Elle permet l'identification des habitants du territoire, mais aussi l'intégration des nouveaux habitants. On assiste actuellement à un développement des cercles occitans, et donc à un développement de l'intérêt pour la langue et la culture.

Education et formation

Le territoire du pays dispose de deux structures fortes permettant l'apprentissage et la pratique de la langue : la calandreta La Garriga à Gignac (école laïque privée) et l'école bilingue de Clermont-l'Hérault, seule école bilingue publique du département. Néanmoins, l'aspect militant de l'éducation est à souligner, au travers des bénévoles et des associations. Des animations en milieu scolaire «classique» sont menées par l'IEO. Elles sont à développer, de même que dans le cadre extra-scolaire, et notamment envers un public adolescent où l'offre est aujourd'hui absente.

Création

L'intégration de l'occitan dans la création artistique (écriture, spectacle vivant, musique,...) est à encourager. Plusieurs maisons d'éditions faisant la promotion de l'occitan sont présentes sur le territoire (éditions Jorn, Esméralda, Ateliers de la Licorne).

Diffusion

Beaucoup d'événements permettent la diffusion de la culture occitane, en partie grâce au soutien de la région Languedoc-Roussillon. Ces actions sont à coordonner, par exemple à l'aide d'un agenda partagé qui permettrait de connaître les dates et manifestations organisées sur le territoire ou par l'organisation de réunions régulières rassemblant les différents diffuseurs. Les manifestations organisées intéressent le grand public et favorisent les rencontres inter-générationnelles, mais le public jeune reste à conquérir. D'autre part, l'occitan est une thématique transversale à intégrer dans les manifestations culturelles majeures déjà existantes.

Contes et légendes

Malgré l'importance des contes, histoires et légendes, ce véritable patrimoine vernaculaire est trop souvent oublié. Pourtant, il nous a tous bercés et marqués au cours de notre enfance.

Légende de la Grotte de la Clamouse

Une pauvre paysanne, abandonnée par son mari, élève sa nichée de son mieux. Elle tire les légumes d'un petit potager. Quelques chèvres, quelques brebis lui donnaient la laine.

Lorsque le fils aîné eut dix ans, elle le plaça dans les causses, près du village de La Vacquerie, en qualité de «pillard» (petit pâtre).

Un an plus tard, le petit «Estiennou» revint et remit au sol l'argent qu'il avait gagné. Il lui raconta [...] comment il s'amusa avec un couteau à décorer des branches vertes qu'il jetait ensuite dans un «aven» sans fond dans lequel on entendait mugir les eaux.

Sa mère lui montra alors une branche sculptée qu'elle avait trouvée sortant de la source de la Clamouse au bord de l'Hérault. Estiennou la reconnut.

On décida que pour donner des nouvelles, Estiennou jetterait dans l'aven du causse un bâton identique. Cela signifiait que tout allait bien. Sa mère vécut heureuse, sans inquiétude, recevant de temps à autre une branche taillée.

Son troupeau de chèvres et de brebis fut anéanti par la maladie, il ne lui resta plus que deux bêtes. Son petit Estiennou décida alors de lui envoyer chaque mois un agneau. [...]

Dés lors, chaque mois, la première nuit sans lune, la source lui apportait son présent. Chaque fois l'agnelet était plus beau, plus gras, plus fort et la malheureuse se réjouissait d'avoir un petit si intelligent et dévoué. [...]

Voilà qu'en faisant son rêve, gelant dans la nuit, elle vit arriver l'envoi qu'elle espérait, elle le tira avec une branche. Dieu ! qu'il était gros l'agneau, cette fois-ci ! Soudain un cri terrible traversa le vallon sauvage, le cri d'une mère qui trouve son fils mort.

Elle venait de reconnaître son fils, son petit Estiennou qui s'était laissé entraîner dans le gouffre par un agneau vigoureux et qui avait suivi sa victime dans la rivière souterraine.

La pauvre abandonnée devint folle, et chaque nuit quand sa jeune nichée dormait, elle venait attendre les branches sculptées ou les petits agneaux. Puis se souvenant de l'horrible vision, elle se mettait à hurler jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent.

Les chasseurs, les charbonniers, les chevriers de la montagne ne la désignèrent plus que sous le nom de la «Clamoussa» (la hurleuse) et quand elle mourut, ce nom resta à la source près de laquelle elle a tant pleuré.

Animaux totémiques

Plusieurs villages ont leur animal totémique, carcasse de bois recouverte de tissus, présenté à la population une fois l'an, dans une fête empreinte d'anciens rites païens.

C'est le cochon noir à Saint-André de Sangonis, lo Picart à Saint-Jean-de-Fos, l'escargot à Saint Pargoire et le Boumian au Pouget. Quant à Gignac, le jeudi de l'Ascension, l'Âne Martin, seigneur de Gignac, après avoir reçu la bénédiction du prêtre, va parcourir la ville au son des fifres et des tambours. En 1636, les nombreux excès des confréries gardiennes de l'animal totémique attirèrent les foudres de l'évêque de Béziers, qui leur fit défense de suivre l'effigie. En 1685, une ordonnance royale de Louis XIII l'interdit de nouveau. L'Âne a la peau dure et le branle gai s'est perpétué.

Le combat du Sénibelet a lieu sur la Place du Planol, deux jeteurs, représentant les Gignacois, bien protégés dans leur costume matalassé, vont lancer de toute leur force des racines de Trentanel sur la tête d'un acteur coiffé d'un casque de métal, jusqu'à sa défaite. Ce serait la commémoration des luttes de la population avec les sarrasins en 719, du moins c'est ce qu'affirme la légende.

Légende de l'âne de Gignac

Vers le milieu du VIII^e siècle, à l'époque des invasions sarrasines, la ville de Gignac faillit être envahie par les guerriers maures.

Alors que ceux-ci s'apprêtaient à donner l'assaut, les habitants furent tirés de leur sommeil par les cris discordants d'un âne qui se mit à braire avec une puissance dont on ne l'aurait pas cru capable.

La résistance fut aussitôt organisée du haut des remparts et la ville fut sauvée.

Afin de témoigner leur gratitude à un si précieux auxiliaire, les Gignacois fêtent l'événement chaque année, pour l'ascension, en promenant dans les rues de la ville, au son d'instruments de musique, une «machine enrubannée» symbolisant l'animal.



Âne totémique de Gignac

Source : www.saint-guilhem-valleeherault.fr





Festivités

Le Coeur d'Hérault est un lieu très vivant où de très nombreuses festivités sont proposées tout au long de l'année, plus particulièrement durant la période estivale. En effet, il est pratiquement impossible de ne pas trouver de fêtes les week-end d'été pour qui veut s'amuser et/ou se cultiver.

Programmation 2008 des festivals du Coeur d'Hérault

- **Du 22 au 27 janvier**
Clermont l'Hérault
Festival du cinéma l'art en bobine au cinéma Alain Resnais.
Tél. 04 67 96 03 95
- **29 mars au 13 avril**
Gignac
Rencontres Méditerranéennes. Organisées par la Mairie.
Tél. 04 67 57 01 70
- **2, 3 et 4 mai**
Aniane
Festival des très courts.
Tél. 04 67 57 01 40
- **29, 30 et 31 mai**
Aniane
Rencontre scène jeunesse. Festival d'arts mêlés.
Tél. 04 67 57 01 40
- **23 juin au 13 juillet**
Vallée de l'Hérault
Festival Les Nuits Couleurs.
Tél. 04 67 86 58 61
- **1ère quinzaine de juillet**
Saint Guilhem
Festival de musique sacrée.
Tél. 06 73 30 92 07
- **16 juillet au 27 août**
Saint Guilhem
Les Heures d'Orgues.
Tél. 06 73 30 92 07
- **18 et 19 juillet**
Aniane
Festival Frissons.
Tél. 04 67 57 01 40
- **2ème quinzaine de juillet**
Arboras
Festival Les Sens ! Ciel !
Tél. 04 67 96 30 19
- **1er week-end d'août**
Saint Guilhem
Festival de Théâtre et de Musique. Mairie.
Tél. 04 67 57 70 17
- **1er au 3 août**
Saint Jean de la Blaquière
Festival de Théâtre. "Remise à neuf."
- **1er au 10 août**
Le Caylar
"Festival du Roc Castel".
- **1ère quinzaine d'août**
Le Pouget
Festival de musique et scènes de rues. Tél. 04 67 96 71 09
- **2ème semaine d'août**
Jonquières
Les Musicales de Jonquières.
Tél. 04 67 96 62 58
- **21 au 24 août**
Saint Guilhem
Rencontres musicales.
Tél. 04 67 47 76 48

Personnages célèbres

Paul Dardé

Enfant du pays, le sculpteur et illustrateur Paul Dardé est natif d'Olmet (1888), qui se situe aux environs de Lodève, où il mourut en 1963. Installé à St-Maurice-Navacelles où il retrouve ses racines après un court séjour à Paris, il construit, sans fin, son atelier de St-Maurice, inconfortable mais avec tout le nécessaire pour la sculpture.

Artiste atypique, attiré par la démesure et profondément marqué par ses origines paysannes dont il garda toute sa vie l'authenticité, la force généreuse et une puissante prodigalité créatrice, il connut une notoriété nationale à partir de 1920, année où il reçut le Grand Prix National des Arts.

L'anti-militarisme de Dardé s'exprime dans les nombreux monuments aux morts qu'il a réalisés dans la région. Celui de St-Maurice-Navacelles, taillé dans une pierre du Larzac, est simple et austère. L'auteur l'a conçu dans l'esprit du Larzac préhistorique, sa forme évoquant un menhir.

Le monument aux morts de Lodève est sans doute le plus spectaculaire. Dardé y représente conjointement le deuil des pauvres et des riches, dans les visages des 4 veuves et des 2 orphelins.

A Soubès, Clermont-l'Hérault, Le bousquet d'Orb, Lunel et Limoux se trouvent les autres monuments aux morts réalisés par l'artiste entre 1919 et 1930.

Max Rouquette

Max Rouquette (1908-2005) est né à Argelliers, dans un paysage inoubliable qui fut la clé de son écriture. Son oeuvre de prosateur, de poète et de dramaturge, écrite pour l'essentiel en occitan, a dû attendre les premières traductions pour s'imposer peu à peu en France où elle reste encore souvent mal connue.

«Vert Paradis», un recueil de courts récits ayant pour cadre les garrigues de l'arrière-pays montpelliérain, est considéré comme son chef-d'oeuvre.

Saint-Fulcran

Né vers l'an 920, Saint-Fulcran devient évêque du diocèse de Lodève en 949 alors qu'il s'était enfuit de peur d'être sacré. Il commence alors à parcourir son diocèse, visitant les malades, soutenant les hôpitaux, aidant les pauvres, reprochant aux puissants et aux riches leurs scandales. Il enseigne, catéchise, construit des églises, fonde des monastères pour que la prière soit permanente. Ayant donné toute sa vie à l'Eglise, il meurt en paix en 1006 après 52 ans d'épiscopat. Sa mémoire reste vive dans l'ancien diocèse de Lodève. Tous les soirs depuis 1000 ans, avant l'angélus du soir le glas de la cathédrale qui porte son nom sonne 13 coups en mémoire de ce grand saint.

Cardinal de Fleury

Issu d'une famille noble et ancienne du Languedoc, le Cardinal Fleury fut un homme politique français né à Lodève en 1653, mort à Paris en 1743.

Amené à l'âge de 6 ans à Paris, il fut aumônier du roi Louis XIV, puis fut sacré évêque de Fréjus, au gré de sa volonté, en 1699. Il conserva cet évêché jusqu'en 1715 puis devint ensuite précepteur du jeune Louis XV.

En 1726, il renverse le duc de Bourbon, premier ministre de Louis XV, et prend ses fonctions à l'âge de 73 ans, commençant ainsi à jouer un rôle important à l'âge où les hommes cherchent ordinairement le repos.

Ordonné cardinal, Fleury n'eut que la pensée de posséder seul le pouvoir et chercha à éloigner Louis XV des affaires, le laissant dans une oisiveté profonde. Malgré qu'il fut toujours opposé à la guerre, Fleury prépara les hontes et les calamités de ce règne désastreux.

La longévité du cardinal-ministre est, sur la fin, mal supportée et seul le roi pleura sa mort.

Jeu de balle du tambourin

Originaire d'Italie, où il est un sport très pratiqué, le tambourin est traditionnellement ancré en Vallée de l'Hérault. Ce sport est un élément du patrimoine culturel et 4 communes du territoire possèdent même un club : Gignac, Montarnaud, Pouzols et Vendémian.

La fédération française et la fabrique du tambourin sont depuis peu installées à Gignac. Il n'existe d'ailleurs qu'une seule fabrique de tambourin en France. Implantée à Balaruc en 1982, elle vient d'être transférée à Gignac dans les mêmes locaux que la fédération.

Gastronomie

La viticulture et l'oléiculture étant omniprésentes sur le territoire, la gastronomie locale dépend en grande partie de ces deux aliments représentatifs de la cuisine méditerranéenne. Par contre, il semblerait qu'il n'existe pas de plat typique spécifique au Coeur d'Hérault.

Recette pour la tapenade

150 g d'anchois au sel, 250 g d'olives noires dénoyautées, 50 g de câpres au vinaigre, 1/2 gousse d'ail, un filet de jus de citron, 3 cuillerées d'huile d'olive.

Nettoyez les anchois à l'eau, ne gardez que les filets, séchez-les soigneusement puis mettez-les dans un mortier avec les olives noires, les câpres, l'ail et le citron. Pilez le tout et ajoutez l'huile d'olive.

Bilan socio-culturel

Archéologie

Mégalithes : Quantité très importante de mégalithes sur le causse du Larzac avec certains édifices extraordinaires comme le dolmen de Coste-Rouge à Soumont ou le dolmen du Pouget.

Sites antiques : Quelques sites vraiment intéressants durant la période antique gallo-romaine (sites de Peyre-Plantade et l'Estagnol à Clermont-l'Hérault, ceux de Saint-Bézard et Soumaltre à Aspiran), durant laquelle de réelles richesses ont été révélées sur le territoire du Pays même si les plus beaux sites antiques de la région Languedoc-Roussillon ne se situent pas sur le Coeur d'Hérault.

Histoire médiévale

La période historique qui a le plus marqué le territoire semble être la florissante période du Moyen-âge, du IX^e au XV^e siècle, avec la présence de sites religieux exceptionnels en excellent état de conservation (abbayes de Gellone et d'Aniane, ensemble épiscopal de Lodève, prieuré St-Michel de Grandmont) et de sites castraux très intéressants bien que la plupart soient désormais en ruines (Roc des deux Vierges, castellas de Montpeyroux, d'Aumelas, de Cabrières).

Contrairement à la période antique, l'histoire médiévale du Coeur d'Hérault est en outre probablement la plus riche de la région Languedoc-Roussillon.

Architecture

Difficulté d'établir un schéma-type de l'architecture typique du Coeur d'Hérault car la diversité du territoire, qu'il s'agisse du substrat minéral (calcaire, dolomie, grès, schiste, basalte, tuf, galets, pélites rouges) ou de l'activité économique traditionnelle (viticulture et pastoralisme), fait qu'il existe une multitude de type d'habitat, aux couleurs et aux fonctions différentes.

Cependant, l'importance du nombre de Monuments Historiques classés et inscrits sur le territoire, un patrimoine bâti religieux de haute qualité ainsi que la richesse du patrimoine bâti vernaculaire, particulièrement importante sur le causse du Larzac, sont 3 caractéristiques à souligner en Coeur d'Hérault.

Itinéraires

Le territoire du Pays Coeur d'Hérault, identifié comme étant un territoire de rencontres, se situe sur un noeud routier entre le Massif Central et le littoral Languedocien. Ainsi, de nombreux itinéraires ont depuis toujours influés et rythmés la vie de ce pays, que ce soit durant la période antique, au Moyen-Âge avec les chemins de pèlerinage ou de nos jours avec l'A75.

Morphogénèse des villages

Les communes ont la plupart du temps pris leurs formes actuelles entre les X^e et XIV^e siècles, en fonction de deux principaux paramètres, le pouvoir temporel seigneurial et le pouvoir spirituel religieux. Les villages se sont ainsi conservés jusqu'à notre époque tels que le Moyen-Âge les a construits, avec une diversité de sites et de plans, faisant du Pays un conservatoire des formes urbaines médiévales.

Activités traditionnelles

La viticulture, l'oléiculture ainsi que la filière textile sont trois activités traditionnelles qui ont profondément marquées le Coeur d'Hérault. La vigne et l'olivier sont des cultures ancestrales qui composent, avec le blé, la «trilogie méditerranéenne», base de l'alimentation des sociétés traditionnelles. Elles sont aujourd'hui toujours exploitées, contrairement à la filière textile qui s'est développée au Moyen-Âge mais qui s'est éteinte au milieu du XX^e siècle.



Carte synthétique des sites socio-culturels recensés

